GALERIE CHEVALIER PARSUA
www.galerie-chevalier.com
PARIS

Françoise PARESSANT

© Françoise Paressant

FRANÇOISE PARESSANT
OU L'ÉLOGE DE LA COULEUR

Par Philippe Cyroulnik, critique d'art et commissaire d'expositions, anciennement directeur du Centre Régional d'Art Contemporain *Le 19*, extrait de 2017

Depuis de nombreuses années, la couleur est au cœur de l'œuvre de Françoise Paressant. Elle la décline et la déploie sur le mode de la polychromie. Ce qui la porte et lui donne forme, c'est un geste, des entrelacs et des linéaments. Autant dire d'emblée qu'elle ne connaît, ni ne se reconnaît, dans le dogme de l'orthogonalité. Parce qu'elle recherche toujours une respiration, un rythme et un débordement. Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse trouver des moments où elle s'est aventurée du côté de la géométrie. On a pu croiser chez elle quelques cercles, carrés ou rectangles.
C'est aussi la raison pour laquelle elle a rapidement délaissé le rivage d'une figuration pourtant quasi évanescente. La figure ou plutôt le paysage, s'est progressivement dissout dans le libre jeu de la couleur, de la forme et de la ligne.

Toute à son attention à trouver les matériaux les plus susceptibles d'enrichir sa palette, de lui offrir de nouvelles gammes de couleurs mais aussi de jouer encore plus des qualités de matité ou de brillance qu'ils apportaient, l'artiste s'est détachée des matériaux traditionnels de la peinture.

Il faut parfois prendre le large avec le convenu d'une tradition pour être plus au cœur des choses. Délaisser les liants traditionnels de la peinture classique et l'acrylique de la modernité lui a permis d'éviter de s'enliser dans ce qui aurait pu devenir un académisme. Elle s'est déportée volontairement vers des pratiques artisanales comme le papier broyé et recyclé ou encore la tapisserie et la couture.

C'est ainsi qu'elle se réapproprait la technique de la tapisserie qu'elle maîtrisait parfaitement mais en changeant le matériau, substituant le polyane (plastique) à la laine. Elle joua pleinement de sa texture, de son lissé et de sa brillance. Faisant monter la couleur au bout des doigts. Elle prit le parti de jouer le mélange et le collage, associant laine et papier, mariant le brillant et le mat, laissant la matière absorber notre regard ou réfléchir la lumière.

Cette variété de techniques dont elle fait usage, qu'il s'agisse du collage, du tressage ou du tissage va être mise à profit dans ses œuvres récentes où l'on peut voir s'entrelacer différents moments de production qui s'enfouissent et ressurgissent.

Le signe et la couleur adviennent autant qu'ils s'éclipsent dans leurs entrecroisements. Il y a une rythmique qui doit son existence à la césure qui la constitue. La couleur et ses mouvements, à ces moments où le tableau se constitue, atteignent un état de grâce qui nous fait accepter ces antagonismes comme une félicité.

Si je mets des guillemets à ce mot c'est qu'à mes yeux toutes ses productions, des œuvres cousues aux « tapisseries » assument pleinement leur picturalité et impliquent leur détachement de la fonction domestique pour l'une, ou artisanale pour l'autre. Elles ont été intégrées à part entière dans sa pratique picturale. Elles témoignent de son refus de se soumettre à la division infondée entre pratiques mineures et pratique noble.

Détail de la tapisserie *Port Lin Plage*, 2019, © Victoria Tanto

Détail de la tapisserie *Rayon Vert*, 1977, © Galerie Chevalier

FRANÇOISE PARESSANT
OR THE PRAISE OF COLOR

Philippe Cyroulnik, excerpt, 2017
Art critic and curator.
Former Director of the Regional Art Centre
contemporary Le 19, in Montbéliard, France

For many years, the color has been at the heart of the work of Françoise Paressant. She declines it and deploys it on the mode of the polychromy. What carries it and gives it shape, it is a gesture, interlacing and lineaments. As much to say from the outset that it does not know, nor does it can be recognized in the dogma of orthogonality. Because she is always looking for a breath, a rhythm and an overflow. This does not mean that we can't find moments when she ventured on the side of geometry. One was able to cross some circles, squares or rectangles. This is also the reason why she has quickly left the shore of a figuration yet almost evanescent. The figure, or rather the landscape, gradually dissolved into the free play of color, shape and form, and the free line.

All to her attention to find the materials the most likely to enrich her palette, to offer her new color ranges but also to play even more of the qualities of matity or brilliance that they brought, the artist has free herself from the traditional materials of the painting.

It is sometimes necessary to take off with the convenu of a tradition to be more at the heart of the things. Move away from the traditional binders of classical painting and modern acrylic painting allowed him to avoid getting bogged down in what was could have become an academism. She has voluntarily deported to handcrafted practices such as crushed and recycled paper or the weaving and the sewing.

It is thus that she reappropriated the technique of the tapestry that she mastered perfectly but by changing the material, substituting polyane (plastic) to wool. She played its texture, smoothness, and texture of the shine. Bringing color to the tip fingers. She decided to play the mixture and collage, combining wool and paper, marrying gloss and matt, letting the material absorb our gaze or reflect the light. she uses a variety of techniques, whether it be gluing, braiding or weaving will be put to good use in her works where we can see the intertwining of different recent production moments that are buried and resurface.

The sign and the color happen as much as they are eclipsed in their interweaving. There has a rhythm that owes its existence to the caesura that constitutes it. The color and its movements, at these moments where the painting is formed, reach a state of grace that makes us accept these antagonisms like a bliss. If I put quotation marks on this word it is that, in my eyes, all her productions, from the works sewn to the " tapestries " assume their full pictoriality and involve their detachment of the domestic function for one, or artisanal for the other. They have been fully integrated into her pictorial practice. They testify to her refusal to accept the subject to the unfounded division between practices minor and noble practice.

Tapisserie *Voyage en Alsace*, 2016,
© Vincent Thibert

Tapisseries de haute lice de Françoise Paressant

© Françoise Paressant

EXPOSITION
31 mai - 29 Juin 2013

Détail de la tapisserie La Vague, 1983, © Galerie Chevalier

Entretien avec Françoise Paressant par la Galerie Chevalier, 2013

Pourquoi avoir choisi de travailler la tapisserie ?

Je me souviens, très jeune, avoir été particulièrement impressionnée par un grand triptyque de Miró (fond bleu, points noirs et traits rouges). C'est Miró qui m'a donné envie de devenir peintre. Mais l'immense tapisserie de L'*Apocalypse* à Angers, ainsi que *La Dame à la Licorne* du Musée de Cluny, à Paris, m'ont donné l'impulsion de devenir un peintre qui tisse ses peintures.
J'ai alors décidé de fusionner peinture, tissage et de créer mes propres peintures murales tissées. J'aime l'idée de construire conjointement l'image et son support, que la peinture se révèle dans la matière.

Artiste et licier, c'est un peu un parcours solitaire ?

Oui, effectivement, mais j'aborde le métier de licier en toute liberté, sans le poids de la technique apprise. Outre la laine, j'utilise d'autres matériaux comme la toile, le coton, le polyane ou le papier, ajoutant parfois des rehauts de peinture acrylique.

Comment travaillez-vous ?

En amont, de façon continue, presque compulsive, il y a le travail de recherche, sans but précis, une manière de faire ses gammes, de chercher et capter l'inattendu.
Pour moi, peindre, teindre, découper, déchirer, broyer, coller, coudre, crayonner, est la jubilation du faire . Ces innombrables pistes sont le terreau qui va engendrer une tapisserie.
Je me pose ensuite la question des dimensions, forcément plus vastes, en maintenant la proportion entre le trait et la surface. Dans ce cas, l'allègement est essentiel pour donner au motif présence et justesse, sans être parasité par la fioriture : la couleur retrouve son expression la plus simple, c'est à dire la plus forte. Viennent alors de longues semaines de réalisation qui demandent patience et rigueur, me permettant de donner corps à cette image, mais aussi de prendre du recul, de me recentrer avant d'aborder de nouvelles expérimentations.

On rapproche souvent votre travail de celui de Sonia Delaunay, qu'en pensez-vous ?

Je suis extrêmement flattée ! Ce qui m'intéresse chez Sonia Delaunay est la diversité de ses préoccupations : la peinture pure, mais aussi les arts appliqués, les tissus, les aventures monumentales avec les fresques et décors de théâtre ou les costumes d'opéra. Je pense que ce parallèle entre son travail et le mien est basé sur l'absence de perspective et de naturalisme ou encore sur la prépondérance des couleurs fortes et des formes géométriques, ce qui lie d'une certaine manière, mon travail à l'Orphisme. Mais ce qui ressort le plus c'est, je pense, la supériorité des couleurs sur la forme. Or, c'est du contraste des couleurs que jaillit la lumière. Il n'y a plus les couleurs, mais rien que la couleur !

Quelles pièces présentez-vous dans l'exposition de la Galerie Chevalier ?

Chaque tapisserie est un peu l'aboutissement d'une période, les pièces présentées ici couvrent un parcours de 1977 à 2013, c'est pourquoi avec la distance, on perçoit une grande variété dans l'écriture. Mon langage est la couleur. Ces couleurs, plutôt vives et franches, sous forme de lignes et de masses, d'opacité et de transparence, dialoguent entre elles, se juxtaposent ou s'affrontent. Le blanc, qui prend une place importante dans la gamme des couleurs n'est pas simplement un fond, mais la trame et la respiration de la couleur.
Parfois le métier à tisser reste silencieux plusieurs mois, voire plusieurs années, mais toujours je reviens vers ce médium, vers cet art mural dit « décoratif ».

Détail de la tapisserie *Voyage en Alsace*, 2016, © Victoria Tanto

Interview with Françoise Paressant by Galerie Chevalier, 2013

Why did you choose to work the tapestry ?

I remember, very young, to have been particularly impressed by a great triptych of Miró (blue background, black dots and red lines). It was Miró who made me want to become a painter. But the immense tapestry of *The Apocalypse in Angers*, as well as *The Lady of the Unicorn* of the Museum of Cluny, in Paris, gave me the impulse to become a painter who weaves her own paintings. I then decided to merge painting, weaving and to create my own woven murals. I like the idea of jointly constructing the image and its support, that the painting reveals itself in the material.

Artist and licier, it's a bit of a lonely journey?

Yes, indeed, but I approach the weaving in complete freedom, without the weight of the technique learned. In addition to wool, I use other materials such as canvas, cotton, polyane, or paper, sometimes adding highlights of acrylic paint.

How do you work?

Upstream, continuously, almost compulsive, there is the research work, without precise goal, a way to make my ranges, to seek and capture the unexpected. For me, to paint, dye, cut, tear, grinding, gluing, sewing, pencil, is the jubilation to «do». These innumerable tracks are the ground which will generate a tapestry. Then I wonder about the dimensions, necessarily broader, maintaining the proportion between line and surface. In this lightening is essential to give the pattern presence and accuracy, without being parasitized by the embellishment: the color finds again its the simplest expression. Then come long weeks of realization which require patience and rigour, allowing me to give substance to this image, but also to take a step back, to refocus myself before embarking on new experiments.

Your work is often compared to Sonia Delaunay, what do you think?

I am extremely flattered! What interests me at Sonia Delaunay is the diversity of its concerns: pure paint, but also applied arts, fabrics, adventures monumental with the frescoes and decorations of theater or opera costumes. I think that this parallel between her work and mine is based on the lack of perspective and naturalism or on the preponderance of colors strong and geometric shapes, which links in a way, my work at Orphism. But what stands out the most is, I think, the superiority of colors over shape. However, it is of the contrast of colors that the light gushes out. There are no more «the colors», but only «the color»!

What pieces are you presenting in the exhibition of the Galerie Chevalier?

Each tapestry is a little bit the outcome of a period, the pieces presented here cover a path from 1977 to 2013, which is why with the distance, one perceives a great variety in writing. My language is color. These colors, rather vivid and frank, under form of lines and masses, opacity and transparency, dialogue with each other, and juxtapose or confront each other. The white, which takes an important place in the range of colors is not just a background, but a background for the weft and the breathing of color. Sometimes the loom remains silent several months or even several years, but I always come back to this medium, to this decorative art of the wall.

Détail de la tapisserie *Tissé trempé*,
2018, © Galerie Chevalier

EXPOSITION
19 mai - 17 Juin 2017

GALERIE CHEVALIER - PARIS

Par Audrey Pessey Lux, conservatrice en chef du patrimoine au Musée des Beaux Arts et de la dentelle d'Alençon, janvier 1998

Autodidacte, Françoise Paressant se lance dans la peinture sur papier et s'oriente petit à petit, presque par hasard vers la tapisserie qui devient rapidement son principal moyen d'expression.
La technique de la tapisserie correspond le mieux à son écriture: "la matière tissée donne de la chair qui apporte une vibration particulière aux formes et aux lignes colorées"dit-elle.
Refusant la frontière entre la peinture et la tapisserie, elle crée ce qu'elle appelle «une peinture-mur». Essentiellement peintre, Françoise Paressant utilise la tapisserie pour tisser sa toile avec des matériaux divers : laine, coton, tissus, plastiques.
La tapisserie est un art mural qui appelle de grands formats dans lesquels elle se sent bien. Elle est attachée au sens premier "des vastes tentures enrobant de chaleur les tristes pierres des demeures médiévales" (Emmanuelle Vigier).
A ce titre elle respecte la technique nécessitant une grande rigueur tout en se permettant parfois des ajouts de couleur au pinceau pour donner plus de vie et même introduire une légère dissonance.

Ses travaux préliminaires sont très nombreux, elle réalise des séries de maquettes, de petits formats allant du collage au découpage et touchant à toute sorte de matériaux: bois, papier, plastique, etc...
Cette recherche presque boulimique préalable à la réalisation de chaque pièce permet à Françoise Paressant d'inventer son alphabet. Elle considère autant un petit collage qu'une grande tapisserie, éliminant toute hiérarchie, Françoise Paressant trouve un équilibre dans le va-et-vient entre ces deux univers, l'un très libre et l'autre très réfléchi: "j'apprends en même temps que je fais. Je découvre au fur et à mesure", dit-elle.
Sa méthode, peu conventionnelle est plus proche de la démarche d'un peintre. Son seul but est "de faire parler la couleur, qui est son porte-parole, son outil de communication" reconnait-elle. Sa première période de tissage s'achève en 1980 : le blanc avait prit le dessus sur toutes les autres couleurs jusqu'à recouvrir par dégradés une oeuvre toute entière, seule la technique restait.
Néanmoins Françoise Paressant poursuit ses recherches: elle coupe, elle colle, elle plie, elle broie, elle dessine...préparant ainsi de la pâte à papier avec laquelle, elle peut directement peindre et dessiner dans la matière, ce sont ses papiers œuvrés.
Ce travail très fluide l'invite à délaisser la technique de la tapisserie pendant une dizaine d'années.

Lors de son installation dans le Perche, Françoise Paressant reprend la tapisserie avec une plus grande liberté. Toutes «ses petites expérimentations» vont nourrir son oeuvre. Ses acquis techniques doublés de liberté l'incitent à apporter des touches nouvelles et sans précédent à ses oeuvres tissées. A la laine succède la matière plastique, elle peint des mètres de films plastiques, elle découpe des bandes pour ensuite les tisser. Son rapport constant à la couleur, au trait et à la matière domine ses créations. Aux assemblages de grands aplats succède aujourd'hui un graphisme épuré. Fidèle à l'abstraction, son travail "se dégraisse" dit-elle sereine car pour Françoise Paressant l'essentiel est de toujours se surprendre "la création doit être un bonheur."

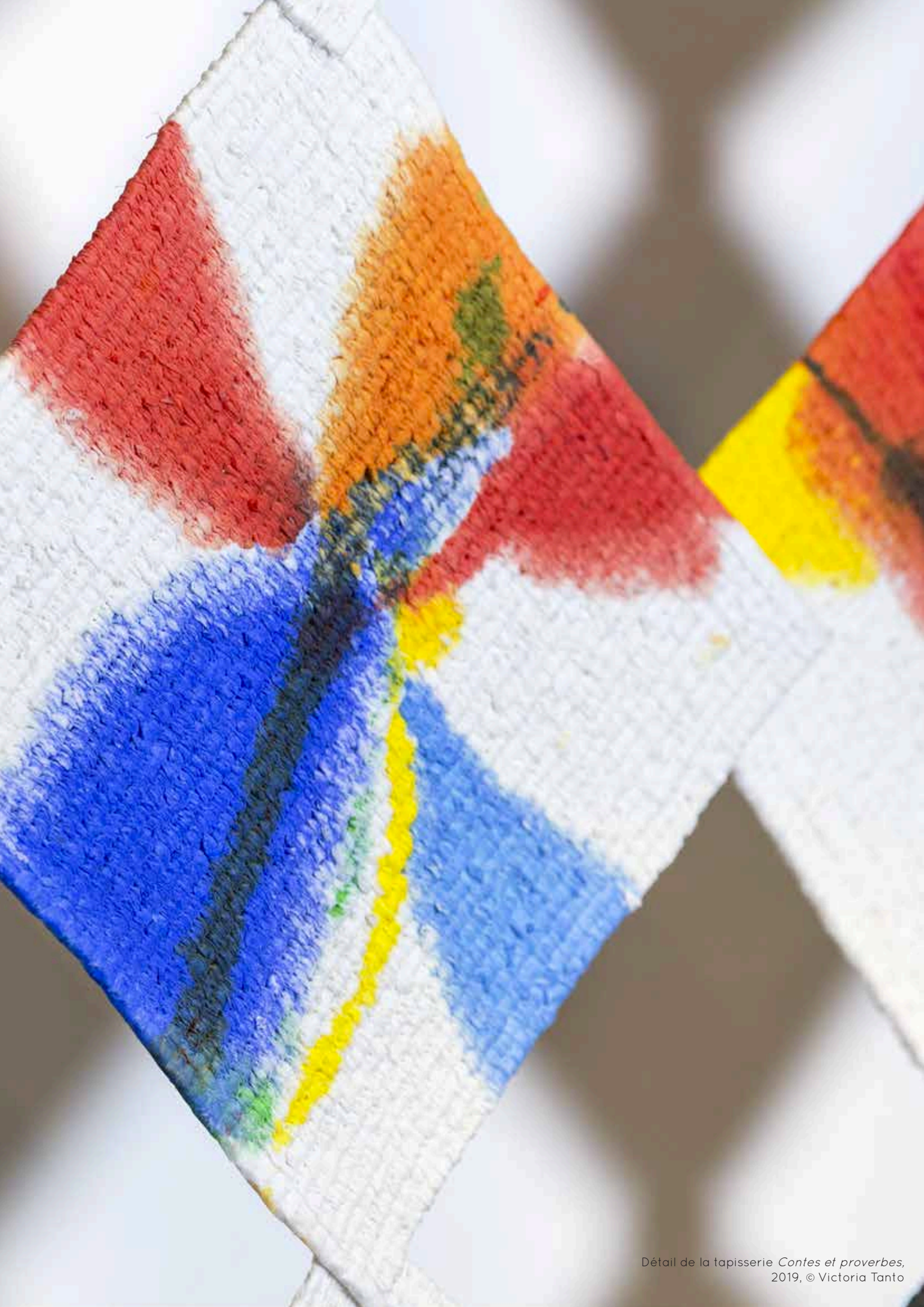
Détail de la tapisserie *Le Rostu*, 1983
© Victoria Tanto

By Audrey Pessey Lux, Chief Curator of Heritage at the Museum of Fine Arts and Lace of Alençon, January 1998

Self-taught, Françoise Paressant started with painting on paper and gradually became more and more focused, almost by chance, towards the tapestry which quickly becomes her principal means of expression.
The technique of the tapestry corresponds best to her writing "the woven material gives the flesh that brings a particular vibration to the shapes and colored lines" she says.
Refusing the border between painting and tapestry, she creates what she calls a «wall painting». Essentially painter, Françoise Paressant uses the tapestry to weave her canvas with various materials: wool, cotton, fabrics, plastics. Tapestry is a mural art that calls for large formats in which she feels good. She is attached to the first meaning "of the vast hangings covering with heat the sad stones of the medieval houses" (Emmanuelle Vigier).
As such she respects the technique requiring a great rigour while allowing herself, sometimes, to additions of color with a brush to give more life and even to introduce a slight dissonance.

Her preliminary works are very numerous, she realizes series of «models» of small formats ranging from collage to cutting and touching all kinds of materials: wood, paper, plastic, etc...
This almost bulimic research prior to the realization of each part allows to Françoise Paressant to invent her alphabet. She considers as much a small collage as a great tapestry, eliminating any hierarchy, Françoise Paressant finds a balance in the
back and forth between these two universes, one very free and the other very thoughtful: "I learn at the same time that I do. I'm discovering as I go" she says.
Her unconventional «method» is closer to the approach of a painter. Her only goal is "to make color speak" which is her spokesperson, her communication tool, she acknowledges.
Her first period of weaving ended in 1980: white had taken over all the colors until covering by gradations an entire work, only the technique remained.
Nevertheless Françoise Paressant continues her researches: she cuts, she glues, she folds, she it grinds, it draws...thus preparing paper pulp with which, it can directly to paint and draw in the matter, they are "her working papers".
This very fluid work invites her to forsake the technique of the tapestry during ten years.

At the time of her installation in the Perche, Françoise Paressant takes again the tapestry with a more great freedom. All her «little experiments» will nourish his work. Her achievements techniques coupled with freedom encourage her to bring new and unprecedented touches to her woven works. Wool is followed by plastic, she paints meters of plastic film, she cuts strips and then weaves them. her constant ratio to the color,
to the line and the material dominates her creations. To the assemblages of large flat surfaces follows today a refined graphic design. Faithful to abstraction, her work "degrades itself" she says. Serene because for Françoise Paressant the essential is to always surprise herself, "the creation must be a happiness".



Détail de la tapisserie *Contes et proverbes*,
2019, © Victoria Tanto

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS A LA GALERIE CHEVALIER

2020 *Résonances colorées*, Paris
2017 *Le Fil, le Fer et la Terre*, solo show, Paris
2016 *Femmes sur le fil*, exposition collective, Paris
2013 *Osées les tapisseries en couleurs* de Françoise Paressant, Paris

COLLECTIONS PERMANENTES/ PERMANENT EXHIBITION

2021 *Collection permanente du MAD, Paris*

EXPOSITIONS PERSONNELLES / SOLO SHOW

2021 *Oeuvres tissées, feutres teintés*, Manoir de Lormarin, Nocé
2013 Galerie Artémise, Rémalard
2012 Galerie Atelier AROA, Neuilly-sur-Seine
2009 Galerie Atelier AROA, Neuilly-sur-Seine
2004 Espace Fabriano Milan
Centre culturel Atlantis, St-Côme-en-Vairais
2003 Chartres, conseil Général
Association l'Echalier, la Grange, St-Agil
2002 Galerie Courant d'art, Paris
2001 La Halle aux grains, Mortagne-au-Perche
Galerie Artémise, Rémalard
2000 Réseau des Galeries d'art en collège et lycées : Bayeux,Troarn etc...
1999 Galerie des études, ENAD Limoges Aubusson
1998 Centre culturel, Le Mêle-sur-Sarthe
Musée des Beaux Arts et de la Dentelle, Alençon
1995 La Maison des Princes, Sochaux
1987 Galerie La cour 21, Nantes
1986 Galerie Françoise Palluel, Paris
1984 Musée des Beaux Arts, Nantes
Ecole des Beaux Arts, Valence
1983 Centre Culturel communal, Brétigny-sur-Orge
1982 Centre Hervé de Guébriant, Landerneau
1980 Musée des Beaux Arts, Pau
1978 Galerie MIM, Paris
1974 Musée des Arts décoratifs, Nantes
1971 Maison de la culture, St-Etienne
1970 Galerie Michel Columb, Nantes

RÉALISATIONS, COMMANDES / ORDERS :

La « Voûte », Manoir de Soisay (Orne)
Hôtel Majestic, Paris
Bridge Point , Paris
Bureau du Port Autonome Nantes St Nazaire
Centre socio médico pédagogique H. Wallon, Nantes
Compagnie des lampes et éclairages Phillips, Paris
Banque d'investissement, Lomé (Togo)
Eglise (baptistère), La Celle St Cloud, Elysée 2
Ecole maternelle «Chemin de Livilliers» ,Pontoise
Ecole maternelle des Bruyères , Sèvres
Groupe scolaire Emile Glay, Montigny les Cormeilles
Groupe scolaire Paul Bert, Montigny les Cormeilles
Groupe scolaire St Exupéry, Sarcelles
Collège Prieur de la Marne, Reims
Ecole Port Boyer, Nantes
Eglise de Mesquer, Le Coeur (5 tapisseries)

Détail de la tapisserie *Identité secrète*, 1988, © Galerie Chevalier

Détail de la tapisserie *Port Lin Plage*,
2019, © Victoria Tanto

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2021 Influence, Biennale du textile contemporain, Villa Beudat
2014 Pierre Tual, Françoise Paressant
Le Carré du Perche, Mortagne au Perche
2013 *Les Motifs de la peinture*, Galerie Brun Leglise Paris
2012 *Le geste et la couleur*, Belfort
2008 Galerie Atelier Aroa, Neuilly sur Seine
2007 Tapisseries contemporaines et Art textile,
Musée du Château, Flers
2003 Art Paris, Caroussel du Louvre, Paris
Debout la peinture, ESA, Paris
Filling, Ass. Artactil, Trélazé
2002 *Les petits papiers*, St Florent le viel
2001 *Les petits papiers*, Roanne
2000 Galerie Courant d'Art, Paris
40 créateurs, un matériau, le Feutre,
Espace Christine Phal, Paris
1999 Réseau des Galeries d'art en lycées et collèges, de la banlieue nantaise, Vire
1995 Le 19, C.R.A.C, Montbéliard
1994 Travaux sur papier, Galerie Regards, Paris
1993 *Papiers peints*, Galerie Le Carré, Lille
1986 Galerie Feeling, Paris
1984 Espaces, musée d'Art moderne, Villeneuve d'Asq
1983 *Papiers*, centre Pablo Neruda, Corbeil-Essones
1982 L'Artelier des enfants, école des Beaux Arts, Nantes
1981 L'Art et la ville, St Nazaire
1980 *Tapisseries et poésies*, basilique St Denis
1979 *Tapisseries et textiles*, Ermont
1977 Seconde Biennale de la tapisserie, Antibes
1977 Salon des Réalités nouvelles, Parc floral de Vincennes
1976 Salon des Artistes décorateurs, Grand Palais, Paris
Bannières, Passage Jouffroy, Paris
1975 Salon des Artistes décorateurs, Grand Palais, Paris
Première Biennale de Tapisseries , Biot
Des Tapisseries Nouvelles, Musée des Arts décoratifs Paris
1970 *Art et Matière,* Caen, Troyes, Quimper, Montréal

EXPOSITION
21 octobre - 24 décembre 2020

FRANÇOISE PARESSANT ET DANIEL RIBERZANI
RÉSONANCES COLORÉES, TAPISSERIES CONTEMPORAINES
Exposition du 21 octobre au 24 décembre 2020, Galerie Chevalier

Par Gérard Denizeau, universitaire et écrivain, spécialiste de l'oeuvre de Jean Lurçat

(...) Sans doute s'inscrit-elle ainsi dans la lignée du grand architecte Le Corbusier, auquel sont dues quelques trente tapisseries formant la part la moins connue de son œuvre. Un Le Corbusier qui s'était dressé d'emblée contre une conception décorative de la tapisserie, mais aussi contre l'assimilation de l'œuvre textile au tableau de chevalet. Pour Françoise Paressant également, la tapisserie doit s'imposer comme « un élément utile de la composition de l'architecture moderne et non un décor », comme la « peinture-mur » des temps modernes ! Car, à la grande différence de la fresque, la tapisserie suivra sans difficulté l'homme des dernières décennies, nomade qui change ses lieux d'habitation au hasard des aléas de la vie. « Nous ne pouvons pas faire peindre un mural sur les murs de notre appartement, avait déjà noté Le Corbusier. Par contre, ce mur de laine qu'est la tapisserie peut se décrocher du mur, se rouler, se prendre sous le bras à volonté, aller s'accrocher ailleurs. » Zodiac 7, Milan, 1960

(...) Ce sont de nouveaux champs de liberté qui s'ouvrent ainsi, la vision ne parvenant pas à fixer la frontière séparant traditionnellement la forme de la couleur.

Ici, les effets de coulure, de mixtion, de capillarité, provoquent le surgissement de surfaces diaphanes, mouvantes, comme si l'artiste avait pour ultime obsession de restituer l'immensité de paysages frappés au coin de l'éternité. Des paysages colorés, non exempts d'une certaine mélancolie, nimbés d'une aura inaugurale, au sein desquels le spectateur perçoit l'écho d'un appel lointain. Si la palette est pour l'essentiel fondée sur une gamme de couleurs vives, lyriques et expressives, c'est que ces teintes animent sans trêve ni langueur les songeries fantastiques assaillant l'imagination de l'artiste. Songeries délicates, mais aussi nourries de puissance, de vigueur, d'énergie, sans préjudice d'une nuance lyrique fortement teintée d'émotion élégiaque. Nul abandon ici, mais bien au contraire la force revendiquée de lignes flexibles et de masses bigarrées, attestant un appétit de création peu commun et une passion de peindre aussi ardente qu'intense.

(...) Pionnière de sa propre manière
Ne posant aucune limite entre la vie et l'atelier, boulimique du travail et pour cela même toujours levée et couchée tôt, Françoise Paressant ne suppose pas l'existence sans ce qu'elle nomme elle-même la « gourmandise de la création »... jusqu'à se préoccuper, même dans la cuisine, des agencements colorés des mets en préparation ! Car il s'agit avant tout de ne jamais abdiquer : « Les mains parlent, mais la tête, surtout de façon inconsciente, n'arrête pas de penser », résume-t-elle ainsi, précisant aussitôt que « rien ne dérange l'acte créateur, on crée comme on respire ». Posture éminemment romantique, peut-être favorisée par son goût pour la solitude, par sa volontaire tenue à l'écart de tout ce qui ressemblerait à une manifestation de groupe. À lui tout seul, Le *Voyage en Alsace*, n'offre-t-il pas la magnifique démonstration de cette liberté absolue, fruit d'un engagement qui ne suppose d'autre contrainte que celle de la nécessité intérieure si chère à un Kandinsky. « Mon langage est la couleur, rappellera encore l'artiste. Ces couleurs, plutôt vives et franches, sous forme de lignes et de masses, d'opacité et de transparence, dialoguent entre elles, se juxtaposent ou s'affrontent. Le blanc, qui prend une place importante dans la gamme des couleurs n'est pas simplement un fond, mais la trame et la respiration de la couleur. »

(...) Reste à évoquer le sujet des petits formats, pièces indispensables du grand puzzle que forme, dans sa totalité, l'œuvre de Françoise Paressant. Rien de plus démonstratif, à ce sujet, que la série sobrement intitulée *Tissé trempé*. Plus que de simples esquisses ou maquettes, ces travaux constituent autant de modes d'approche de l'œuvre de grand format qui en sera l'inéluctable conséquence. Élaborant de la sorte un curieux alphabet formel et chromatique, l'artiste passe sans hiatus du petit format à la grande surface, de l'improvisation gestuelle à la composition élaborée : « J'apprends en même temps que je fais. Je découvre au fur et à mesure » précise-telle, soucieuse de toujours préserver le bonheur de créer. Ce qui au passage, explique l'autonomie de ces petits formats sur lesquels l'inattendu des titres (*Bref*, *Mixed Border*, *Chevrons*, *Petits blasons*, *Tissé croisé*...) jette parfois de surprenantes lumières.

FRANÇOISE PARESSANT ET DANIEL RIBERZANI
COLORFUL RESONANCES, CONTEMPORARY TAPESTRIES
Exhibition from October 21 to December 24, 2020, Galerie Chevalier

By Gérard Denizeau, academic and writer, specialist in the work of Jean Lurçat

(...) No doubt she thus follows in the footsteps of the great architect Le Corbusier, to whom some thirty tapestries form the least known part of his work. Le Corbusier, who from the outset stood up against a decorative conception of tapestry, but also against the assimilation of the textile work to an easel painting. For Françoise Paressant, too, tapestry must impose itself as «a useful element in the composition of modern architecture and not a decoration», like the «wall painting» of modern times! Because, unlike frescoes, tapestry will follow without difficulty the man of the last decades, a nomad who changes his dwelling places at random according to the hazards of life.» We can't have a mural painted on the walls of our apartment, - Le Corbusier had already noted-. On the other hand, the woolen wall that is the tapestry can be unhooked from the wall, rolled up, taken under the arm at will, or hung elsewhere. » Zodiac 7, Milan, 1960

(...)This opens up new fields of freedom, as vision fails to establish the traditional border between form and colour.

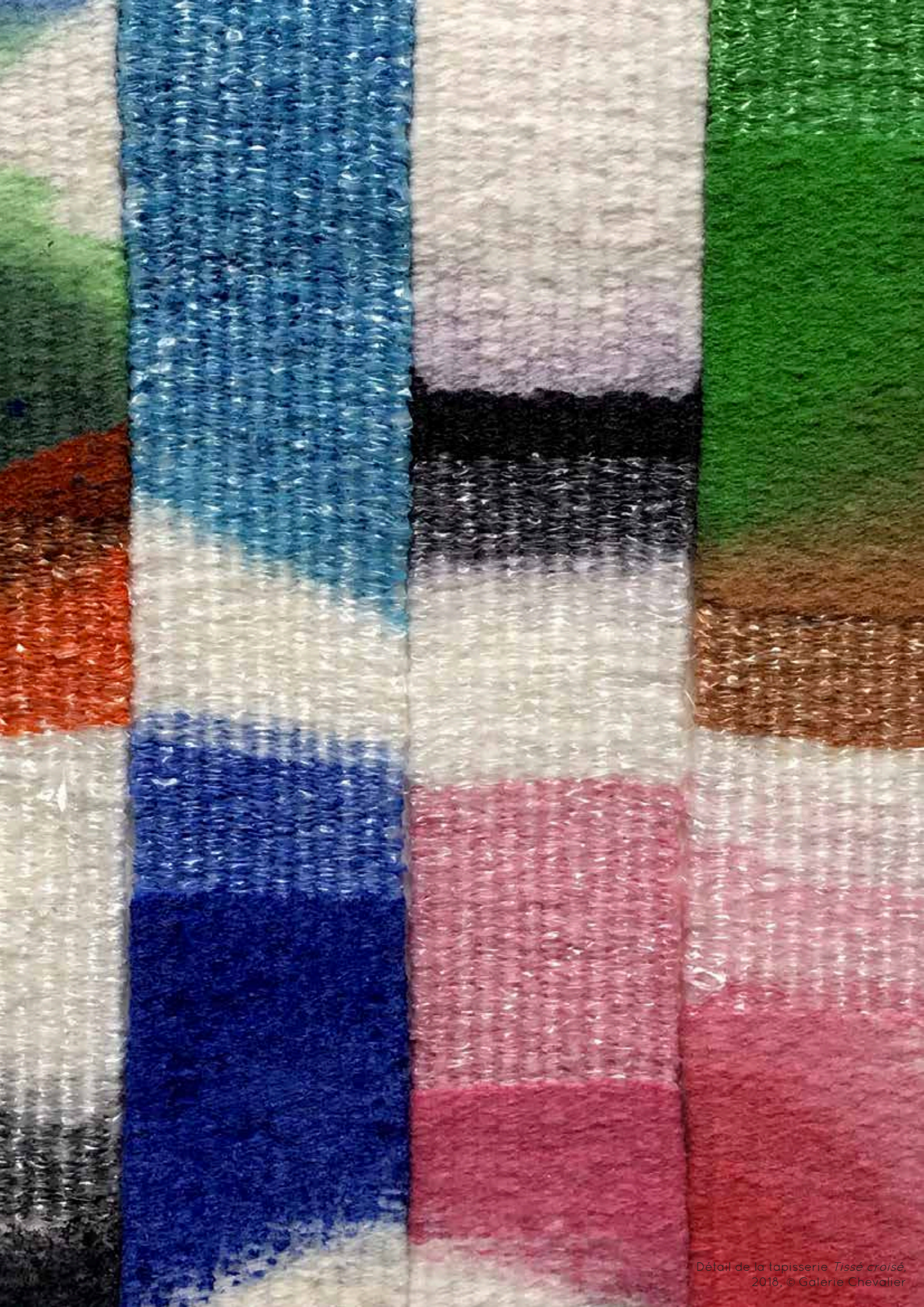
Here, the effects of flow, mixing, capillarity, provoke the emergence of diaphanous, moving surfaces, as if the artist's ultimate obsession was to restore the immensity of landscapes struck in the corner of eternity. Coloured landscapes, not free of a certain melancholy, nimbed with an inaugural aura, within which the viewer perceives the echo of a distant call. If the palette is essentially based on a range of vivid, lyrical and expressive colours, it is because these hues animate, without respite or languor, the fantastic dreams assailing the artist's imagination. Delicate sonorities, but also nourished by power, vigour, energy, without prejudice to a lyrical nuance strongly tinged with elegiac emotion. No abandonment here, but on the contrary the claimed strength of flexible lines and colourful masses, testifying to an uncommon appetite for creation and a passion for painting that is as ardent as it is intense.

(...)Pioneer in its own way
With no limits between life and the workshop, bulimic of work and therefore always up and going to bed early, Françoise Paressant does not suppose the existence without what she herself calls the «greed of creation» ... to the point of being concerned, even in the kitchen, with the colorful arrangements of the dishes being prepared! For it is above all a question of never giving up: «The hands speak, but the head, especially unconsciously, can't stop thinking»,

she sums up as follows, adding immediately that «nothing disturbs the creative act, we create as we breathe». An eminently romantic posture, perhaps favoured by her taste for solitude, by her wilfulness in keeping herself away from anything that would resemble a group event. Le Voyage en Alsace alone offers a magnificent demonstration of this absolute freedom, the fruit of a commitment that implies no other constraint than the inner necessity so dear to a Kandinsky. My language is colour,» the artist would say. These colours, rather vivid and frank, in the form of lines and masses, opacity and transparency, dialogue with each other, juxtapose or confront each other. White, which takes an important place in the range of colours, is not simply a background, but the weave and breath of colour. »

(...) It remains to mention the subject of small formats, indispensable pieces of the big puzzle that Françoise Paressant's work as a whole forms. There is nothing more demonstrative on this subject than the series soberly entitled Tissé trempé (Dipped Woven). More than mere sketches or models, these works are as many ways of approaching the large-format work that will be its inevitable consequence. In this way, developing a curious formal and chromatic alphabet, the artist moves seamlessly from the small format to the large surface, from gestural improvisation to elaborate composition: «I learn as I do. I discover as I go along,» she explains, always concerned to preserve the joy of creating. This, by the way, explains the autonomy of these small formats on which the unexpected titles (Bref, Chevrons, Petits blasons, Tissé croisé...) sometimes throw surprising lights.

Détail de la tapisserie *Les Pépites*,
2016 © Victoria Tanto



Détail de la tapisserie *Tissé croisé*, 2018, © Galerie Chevalier

Françoise Paressant

Par Fabrice Picadet, écrivain, critique et spécialiste de l'oeuvre d'André Gide
Exposition Aubusson 2000, la tapisserie dans l'art conteporain
Château de Lavardens, 2012

Aubusson offre un mur à Françoise Paressant pour y accrocher ses œuvres tissées et non tissées. Alors c'est bien plus que le lissier que l'on s'apprête à découvrir : tout à la fois peintre sans pinceau, expérimentatrice de supports les plus insolites, la couleur en bandouliére. Françoise Paressant est un bien drôle d'oiseau tisserin !
"Je n'ai qu'une seule chapelle" prévient-elle "c'est la couleur !". Puis elle s'empresse d'ajouter : "Et la liberté d'expérimenter". La couleur d'abord. Souveraine, élevée au rang d'idée-force, elle est le germe de l'action et son apothéose. L'expérimentation maintenant. Dans la matière papier mâché, papier huilé, feutre, tissu, ou voile de verre qu'elle vient de découvrir, la couleur prend corps.
Tout cela pourrait ressembler à un jeu d'enfant. D'ailleurs l'atelier de Françoise Paressant (recréé en partie pour cette exposition) a franchement l'air d'une salle de classe, avec les petits papiers suspendus à des fils comme les drapeaux d'une kermesse, les restes au sol d'un découpage sans cesse recommencé, les couleurs qui partout jaillissent des bassines soigneusement alignées, une douzaine de teintes en tout, pas davantage.
La jubilation du « faire » ne laisse pourtant rien au hasard. Chaque voie explorée avec l'arrivée d'un nouveau matériau, chaque procédé de destruction d'un motif et d'assemblage des éléments devenus épars, chaque expérience est menée jusqu'à son terme. Lorsque la couleur retrouve son expression la plus simple, c'est-à-dire la plus forte.
Débarrassée de sa structure, de sa forme, de son sens, l'œuvre n'est plus que couleur, elle-même débarrassée de son symbolisme, de sa logique, de son système. Il n'y a plus « les couleurs », mais rien que « la couleur ». Alors peut-être, une tapisserie va naître...
Car les tapisseries de Françoise Paressant ne sont finalement que l'un des prolongements possibles de cette recherche, en un format monumental mais léger, parfait pour incarner la couleur dans toute sa subtilité. Les petits formats répétés sans cesse à la façon de gammes deviennent cartons de tapissiers. Les expériences menées jour après jour de façon presque échevelée laissent place à la rigueur du lissier.
Une rigueur toute relative cependant. Une fois devant le métier, Françoise Paressant n'en garde pas moins une totale liberté. Pour ne pas dire un iconoclasme certain, délaissant les fibres raffinées pour les matières plastiques... Là encore au profit de la couleur qui y trouve un support étonnant de pureté.
Le parcours en solitaire et donc unique de Françoise Paressant, de l'apprentissage des techniques rigoureuses à celui d'un savoir-faire infiniment libre, n'a rien de grave. Il respire la joie, la gaieté, la simplicité. Tout comme ses œuvres inventent à une méditation bienheureuse, à une illumination à la couleur.

Aubusson offers to Françoise Paressant a wall so that she can hang her woven and non-woven works. So it is so much more than the weaver we are about to discover: she is at once a painter without a brush, an experimenter of the most unusual supports, and with every colours strapped around her shoulders. Françoise Paressant is such an unusual weaver !
"I only have one chapel" she warns, "it's the colour!" But very quickly she adds: "And the freedom to experiment". So, colour before everything else it is. Sovereign, it is the germ of the action and its apotheosis, held to the rank of an idea-driving force. Then the experimentation comes. In the material papier mâché, oiled paper, felt, cloth, or glass that she has just discovered, the colour takes shape.

All this could look like a child's play. Moreover, Françoise Paressant's workshop (partly recreated for this exhibition) bears a strong resemblance to a classroom, with small papers hanging by threads like some flags of a fair. On its floor, the remains of a cutting work constantly repeated, and with colours springing everywhere from carefully aligned basins, but only a dozen shades in total and not one more.
The jubilation of creating does not leave anything to chance. Each path explored with the arrival of a new material, each process of destruction of a pattern and assembly of the elements become scattered, and each experiment is conducted to completion. Colour comes to its strongest expression when it returns to its simplest.
Cleared of its structure, its form, its meaning, the work is only colour, itself free of its symbolism, its logic, and its system. It is no longer about «colours», but only the «colour». Then, perhaps, a tapestry will be born...

Because Françoise Paressant's tapestries, in the end, are only one of the possible extensions of this research, in a monumental but lightweight format, perfect to embody the colour in all its subtlety. The small sizes repeated constantly in the manner of ranges become cartoons for the weavers. The experiments carried out day after day in an almost discontinuous and frenetic manner now leave room for the rigor of the weaver.
However, this rigor is only relative. Once in front of the job, Françoise Paressant still retains complete freedom. Not to say a certain iconoclasm, leaving refined fibres for plastics... But again, in this support colour finds itself beneficiary of an extraordinary purity.
Françoise Paressant's solitary career - but therefore unique -, from the learning of rigorous techniques to infinitely free skills, has nothing solemn to it. It exudes joy, gaiety, and simplicity. But her works equally invites to a blessed meditation, to an illumination to the colour.

Manières et matières

Exposition Art et Itinérances, Chartres, 2003
Par Marie Claude Le Floch, fondatrice d'AORA, anciennement chargée de la communication et des expositions du CNAP.

Il y a un style Paressant-Tual, ou plutôt une manière, un sens de l'expérimentation de la matière, et une palette de couleurs franches, qui font qu'on reconnaît une œuvre de françoise Paressant-Tual, tout en étant perpétuellement surpris. Car l'écriture de l'artiste se renouvelle à chaque matière travaillée, qui va susciter l'utilisation d'une nouvelle technique. Le jeu change mais ne laisse jamais place au hasard.

Cette licière de formation, réputée, a acquis du travail sur métier une rigueur, une virtuosité, une inventivité, qu'elle exerce désormais non seulement avec le coton, le fil, mais aussi avec le papier huilé qu'elle peint à l'aquarelle et assemble en bandes superposées pour obtenir des effets de transparence ; le papier chiffon qu'elle découpe et déchire selon des objectifs précis, strie de traits de pastel et assemble en puzzle ; les sacs de plastique qu'elle lacère et noue entre eux ; le feutre qu'elle peint et tranche en lanières pour le fragiliser ; le voile de verre qu'elle teinte, colorie et entrelace en ruban...

Lorsqu'elle aborde la peinture sur toile, ce n'est pas d'une pièce sur le châssis mais par morceaux, qu'elle vient maroufler et superposer sur la matière de fond à la recherche de ruptures, de jeux d'opacité et de transparence.

Lorsqu'elle fabrique sa propre pâte à papier à partir de matières récupérées, c'est pour inventer une pâte fluide se substituant à l'huile, l'aquarelle ou l'acrylique et produisant des nuances dont elle va explorer toute la richesse intrinsèque selon la quantité d'eau diluée, la nature des recouvrements, les aléas de l'interpénétration des pâtes.
Durant ces quinze dernières années, elle acquiert le recul du chercheur, le goût du risque, l'ivresse de la potentialité.
Comme tout musicien maîtrisant son instrument, elle pratique d'instinct ses gammes et s'aventure dans le dépassement, le surpassement, passant d'un extrême à l'autre, du délassement à la difficulté suprême.

Le dénominateur commun, c'est la jubilation. Jubilation de la technique à trouver, exploiter, pousser dans ses retranchements, avec l'excitation attenante, de la préparation de la matière jusqu'à la maîtrise croissante des résultats, qu'on imagine avoir été celle des cubistes pour leurs collages. Jubilation des couleurs toujours vives, gaies, que le noir - rare- n'est là que pour rehausser. Des couleurs travaillées, malaxées, qui surgissent, métamorphosées, encastrées dans des formes, des trames, des compositions, des parcours, comme peut le faire aujourd'hui Bernard Frize.

Jubilation d'une démarche d'affirmation de la peinture au-delà d'une séduction matérielle. Jubilation de la sophistication dans la discrétion, de la complexité engendrant la simplicité.

Chaque œuvre est une alchimie construite, pensée de son origine à son aboutissement. L'artiste nous la livre comme un divertissement, comme un moment de vie qui ne se prend pas au sérieux. C'est là sa générosité, et sa force.

Manners and matters

Exhibition Arts Itinérances, Chartres, 2003
By Marie Claude Le Floch, founder of AORA, formerly in charge of communication and exhibitions at the CNAP.

There is a Paressant-ish style, or rather a way, a sense of experimentation with material, and a pallet of bright colors, which makes one recognize a work from Françoise Paressant, while perpetually being surprised. Because the artist's style is renewed with each material she works with, and will encourage the use of a new technique. The game changes but never leaves anything to a chance.

Françoise Paressant is a trained weaver, now highly recognised, who has acquired from her work on a loom rigor, virtuosity and inventivity, qualities she now exercises not only with cotton, yarn but also with oiled paper that she paints in watercolor and assembles in superimposed bands to obtain transparency effects. She cuts rag paper and tears it according to very precise purposes, streaks pastel lines and assembles it in puzzle; the plastic bags she lacerates and knots between them; the felt she paints and slices into strips to weaken it; the veil of glass that she dyes, colors and intertwines in ribbon...

When she approaches painting on canvas, it is not from a single piece on the frame but in several pieces, that she transfers and superposes on the background material in search of breaks, plays of opacity and transparency effects.

When she makes her own pulp from found materials, it is to invent a fluid paste which serves as a substitute for oil, watercolor or acrylic and produces nuances from which she will explore all the intrinsic qualities according to the quantity of water diluted, the nature of the overlays, and the hazards of the interpenetration of the pulp.
These last fifteen years, she has acquired the hindsight of the researcher, a taste for risk taking, and the drunkenness of potentiality.

Like any musician mastering her instrument, she instinctively practices her scales and ventures deeper into her art, surpassing herself, passing from one extreme to the other, from relaxation to supreme difficulty.
The common denominator is jubilation. Jubilation from a technique to find, exploit, and push back its limits. With the adjoining excitement, with the preparation of the material until it reaches an increasing control over the results, that one imagines to have been similar to what the cubists experienced with their collages. Jubilation over the colors, always bright, cheerful, that black –very rare in her work- is there only to enhance. Colors which are worked, kneaded, and which arise metamorphosed, and embedded in forms, frames, compositions, and courses of the likes of of what Bernard Frize can make nowadays.

Jubilation of a step of affirmation of the painting beyond a material seduction.
Jubilation of sophistication in discretion, and complexity generating simplicity.
Each work is a constructed alchemy, thought from its origin to its culmination. The artist delivers it to us as an entertainment, as a moment of life that does not take itself seriously. This is her generosity, and her strength.

Détail de la tapisserie *La Vague*,
1983, © Galerie Chevalier

Papiers nomades

Exposition au Musée des Beaux-Arts de Nantes, 1984
Par Gérard Durozoi, enseignant, philosophe et critique d'art contemporain

Il y a déjà dix ans que Françoise Paressant exposait à Nantes, au Musée des Arts Décoratifs, un ensemble de tapisseries. La revoici aujourd'hui qui présente des travaux en apparence tout autre, du moins fondés sur une technique différente. C'est pourtant bien la même artiste et il existe, des œuvres anciennes aux récentes, quelque secrète continuité.

L'accès à une technique nouvelle, lorsqu'il est question d'art, n'a d'intérêt que s'il autorise, dans la pratique elle-même, ce qu'on doit appeler un saut qualitatif faute de quoi il ne relève que de l'anecdotique. C'est précisément parce que, depuis 1974, Françoise Paressant a continué à élaborer des tapisseries, et, parallèlement, des gravures et toiles peintes, fondées les unes comme les autres sur une construction rigoureuse à partir de formes nettes, qu'elle a fini par en ressentir un certain malaise : il y avait dans ces droites, ces angles, ces surfaces sèches un peu comme une censure du geste et de la spontanéité. Ce qui s'éclipse, bon gré mal gré, dans ce genre de travail (comme, le plus souvent, dans la peinture en général), c'est bien le corps producteur : sa présence spécifique, sa taille, la façon dont il occupe, par ses postures et sa gestuelle, un espace propre.

Pour mettre fin à ce refoulement, Françoise Paressant a d'abord cédé aux charmes du gribouillis, l'anti-rigueur : impulsions du bras, de la main non contrôlés, mouvements anarchiques, quasi browniens, dont elle a ensuite maintenu l'effervescence dans de petits assemblages entremêlant, superposant des papiers colorés et des fils. La tapisserie s'est effilochée au profit d'un plaisir ludique où le hasard trouvait de surcroît son rôle. Remplacer les fils et laines par des graphismes à la fois souples et nerveux, inscrits sur plusieurs couches de papier, fut l'étape ultérieure, réalisée en petits formats et d'où surgit une difficulté incongrue : comment aborder des dimensions plus vastes en maintenant la proportion entre les traits et la surface ? C'est pour résoudre cette question que Françoise Paressant en est venue à travailler directement le papier, ce qui l'a bien entendu entraînée vers une problématique encore nouvelle.

Le papier, dans ces œuvres récentes, est en effet beaucoup plus qu'un simple support : il est, simultanément, et matière et couleur. Il ne s'agit plus, banalement, de peindre sur du papier, mais bien, très directement, de peindre avec le papier.
Pour ce faire, il convient d'abord que le papier re-devienne pâte fluide, et susceptible d'être répandue à la façon de l'huile, de l'aquarelle ou de l'acrylique. Françoise Paressant collecte donc tout ce qui se propose : emballages, feuilles manuscrites ou imprimées, tracts publicitaires, morceaux d'affiches, etc… ; papiers nobles ou vulgaires, pauvres ou luxueux sont humidifiés, réduits en charpie, malaxés, passés au mixer, jusqu'à produire des pâtes diversement colorées ou si l'on préfère des couleurs en pâte, simplement stockées avant usage dans des sceaux en plastique. Sont ainsi obtenus des gris plus ou moins foncés selon le degré

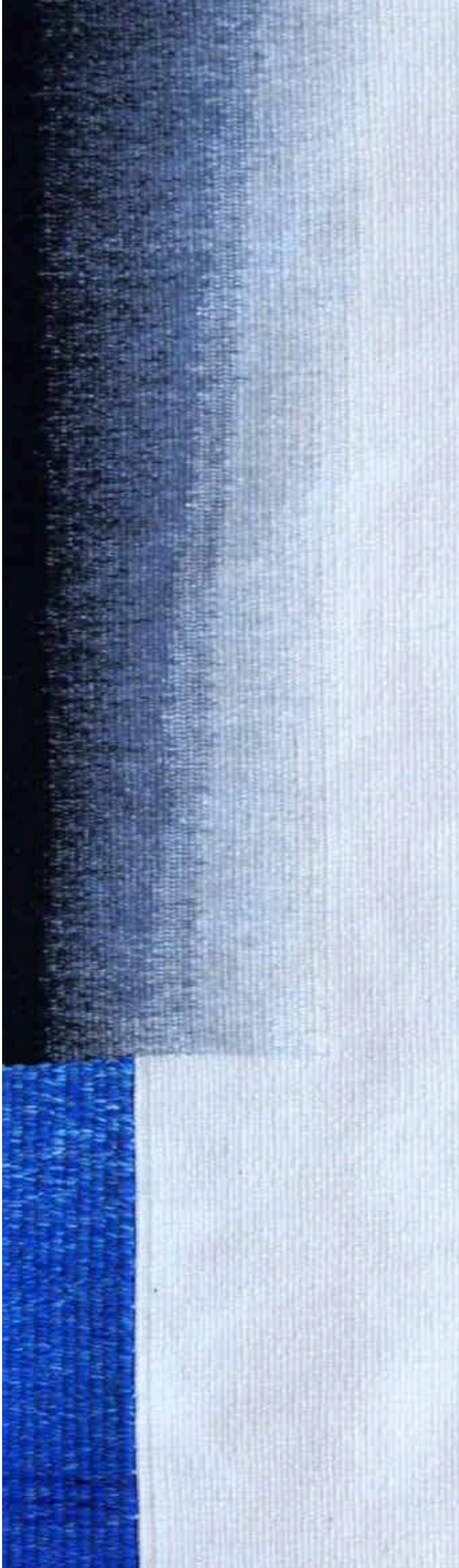
d'encrage des feuilles originelles, des tons plus francs provenant des affiches ou même de papiers de couleur acquis dans le commerce (mais eux aussi ramenés à l'état de pâte pour garantir l'homogénéité du matériau), et surtout des nuances imprévues et imprévisibles, résultant des mélanges peu contrôlables de fragments d'origines diverses.

Rien de bien luxueux, on le voit, dans de tels préparatifs : simple fabrication, si l'on veut artisanale, d'une palette où puiser à pleines mains, sans la médiation rituelle du pinceau ou de la brosse. Palette également peu encombrante, puisqu'elle peut être recomposée n'importe où, sans le souci d'un outillage exigeant : c'est l'affirmation d'une indépendance première par rapport aux contraintes habituelles du métier.

Pour cerner la spécificité de ce que Françoise Paressant va produire avec ses pâtes, une rapide comparaison avec la série des *Piscines de papier* (cf l'ouvrage de même titre, ed. Hescher, 1980) réalisées par David Hockney en 1978 peut être utile. La première différence, immédiatement perceptible, n'a guère d'intérêt : images figuratives d'un côté, abstraites de l'autre.

Plus notable est le fait que les pâtes utilisées par Hockney étaient d'abord obtenues par broyage de chiffons, plus luxueuses donc ; mais surtout, les piscines furent effectuées à partir d'études préparatoires (dessins ou polaroïds), avec des moules délimitant les formes prévues et des "outils intermédiaires" (pinceaux, louche, burette de pâtissier, etc...), avant d'être passées sous la presse. Comme si Hockney n'avait retenu de cette expérience qu'une possibilité de travailler autrement la couleur et d'obtenir des compositions plus simple (il évoque lui-même à ce propos "un acte de peindre qui n'inclurait pas le détail") refusant par contre d'explorer les richesses intrinsèques de la pâte elle-même.
C'est au contraire en se fiant à cette dernière et à ses ressources propres que travaille Françoise Paressant. Elle répand ses pâtes à plat, sur une feuille de plastique, tendue au sol, les disposant par gestes larges et improvisés, à main nue. Elle profite ainsi d'une intervention immédiate du corps qui tourne autour de la surface à investir : ampleur des gestes, mouvements plus ou moins souples de la main ou du poignet, réactions intuitives aux formes à peine esquissées, déplacements latéraux qui cernent l'œuvre en cours sans à proprement parler y privilégier une direction.

Dans une telle pratique, l'artiste découvre une liberté nouvelle : une couleur peut être sans plus attendre corrigée par recouvrement ou plus simple suppression ; qu'une forme paraisse mal venue, il suffit d'en modifier la coulure ; le dosage de l'eau permet des effets de transparence, des glacis, des reflets moirés dans la matière qu'il serait sans doute impossible d'obtenir avec de la peinture ; la vielle distinction entre forme et couleur s'effondre puisque c'est avec cette dernière que Françoise Paressant « dessine » de la façon la plus directe. De surcroît, la couleur qui habite la matière n'est pas seulement épidermique, elle affirme (comme le font des laines d'une tapisserie) dans l'épaisseur



s'encastrant les uns dans les autres, les fragments de la pâte délimitent des territoires accidentés, s'étrécissent ou se massent – pendant que la main les dirige – en formes étranglées ou en amples surfaces. L'œil est ainsi convié à suivre, à revivre les parcours et les conflits des matières-couleurs. Y repérer, même si l'on en subit d'abord la tentation, des continents, des nuages, des paysages serait céder à la facilité rassurante et déjà trop dire , en restreignant la portée des œuvres : c'est précisément par leur résistance à la dénomination qu'elles affirment leur qualité plastique. Que le regard s'approche ensuite des surfaces œuvrées, il y découvre d'innombrables « accidents », dus à la seule chance et rappelant l'état premier, imprimé ou vierge, du papier ou du carton : signes typographiques encore lisibles dans le magma, émergence de particules argentées, traces manuscrites où transparaît un brouillon initial. Peu négligeable dans cette alchimie est aussi le fait que le « brouillon » y acquiert un sens redoublé, n'étant plus seulement celui qui prépare un texte ultérieur, mais, en prime plus rare, celui d'un matériau et d'une œuvre qui retient en elle le temps de sa fabrique et se révèle riche, en deçà de son aspect immédiat, d'une mémoire matérielle.

Mais les accidents moléculaires de la pâte demeurent également actifs aux lisières de chaque pièce, dans les irrégularités, la dentelure qui résultent du nappage. Il serait en effet contradictoire que la matière-couleur, qui profite, dans l'œuvre, de sa fluidité, pour rester rebelle à toute mise en forme géométrique, subisse les contraintes d'un format rigoureusement quadrangulaire. Ce dernier n'est finalement, dans la présentation du travail, rien de plus que celui de la toile sur laquelle la couche de pâte, une fois épongée et contrecollée après séchage sur des pages de magazine, est finalement marouflée.

Le marouflage n'est pas, en l'occurrence, effectué pour des raisons de seule conservation. C'est aussi, dit Françoise Paressant, "pour ne pas exhiber le papier en lui-même". Qui monopoliserait le regard par la seule anecdote d'une matière inhabituelle limiterait le travail à une variante de l'artisanat. C'est au contraire parce qu'elle entend bien que, au terme de sa démarche, la peinture affirme pleinement ses droits, que Françoise Paressant efface la séduction matérielle de ses papiers pour installer au premier plan les effets de leur couleur : ainsi la fabrique se trouve t-elle aussi bien mentionnée que biffée par ce qu'elle a rendu possible-l'Inscription, dans l'épaisseur même de la pâte, d'un certain nombre de gestes et de couleurs en mouvement.

Mouvements, formes, coulées apparaissent figés, saisis en un instant propice de leur développement. L'image est bien entendu immobile ; elle vibre pourtant encore des glissements de la pâte, de ses avancées et recouvrements, de ses reculs et de ses débordements. Plus rien, à proprement parlé, ne se passe mais il semble difficile d'admettre que tout est fini une fois pour toute : on s'attend presque à voir telle zone verte s'étendre encore, empiéter davantage sur un blanc voisin ou s'éclaircir pour laisser remonter un gris enfoui, on est tout prêt à parier qu'une fragile ligne rouge, forte de son irrégularité même, est sur le point de s'épaissir

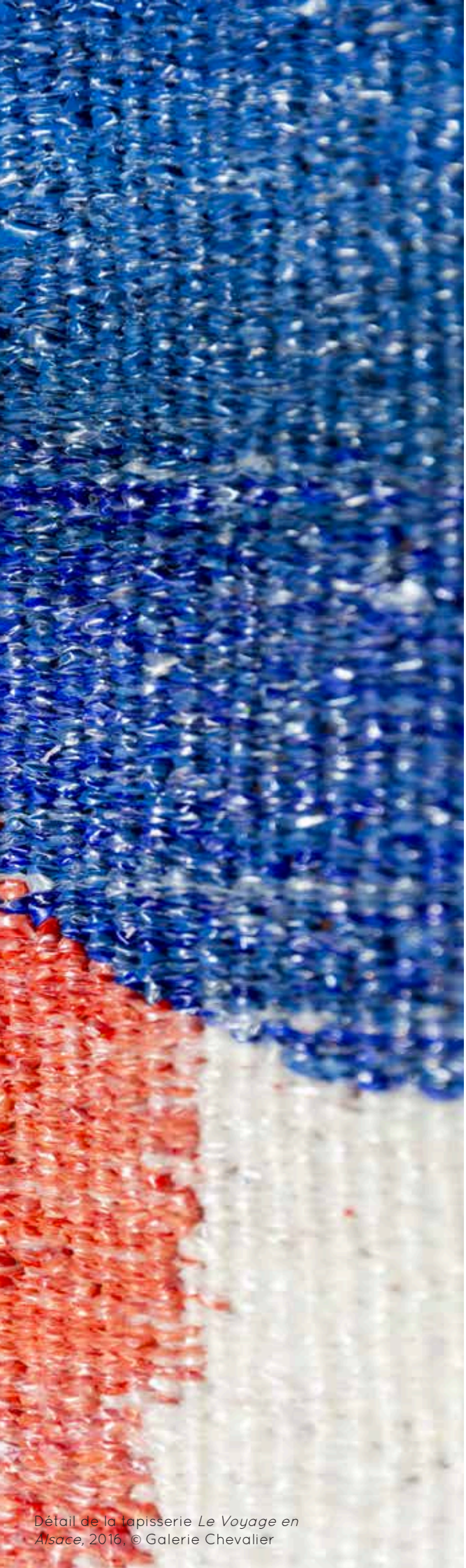
Détail de la tapisserie *A Capella*, 1995, © Galerie Chevalier

pour que réside le secret de la visibilité.

Parce qu'ils convoquent aussi bien l'examen proche que la vue lointaine, la perception globale que la saisie du détail, ces travaux nous obligent à convenir que le visible est inépuisable. Voyons-nous bien ce que nous croyons avoir vu ? Lançant le regard dans un va-et-vient sans fin, la surface démultiplie sa présence et récuse toute étiquette.

Elle ébranle du même coup la définition que nous pensions posséder du sensible et de la peinture, nous égarant dans les labyrinthes complémentaires de ce qu'elle exhibe et de ce qu'elle cèle, de sa peau et de son intimité. Nous pensions, très naïvement, interroger des œuvres sur leur sens, mais la question nous est retournée : au regard qui enregistre passivement, il faut substituer un regard nomade et actif, donc désenglué de ses catégories ordinaires. Une telle conversion nous est demandée cette fois sans appareil théorique, mais avec une patience sereine, capable de conférer à l'authentique nouveauté l'aspect de l'évidence.

A cela se reconnaît l'œuvre riche d'avenir, seule apte à modifier notre présent dans ce qu'il a de plus intime.



Détail de la tapisserie *Le Voyage en Alsace*, 2016, © Galerie Chevalier

Nomadic papers

Exhibition at the Museum of Fine Arts in Nantes, 1984
By Gérard Durozoi, teacher, philosopher and contemporary art critic

It has already been ten years ago since Françoise Paressant exhibited a series of tapestry at the Museum of Decorative Arts in Nantes. She is back today, presenting seemingly different works, or at least based on a different technique. It is nevertheless the same artist and there is some secret continuity between her old works to her recent ones.

The discovery of a new technique, when it comes to art, is only relevant if it authorizes, in practice itself, what must be called a qualitative leap. Otherwise it is only anecdotal. Since 1974 Françoise Paressant has continued to develop at the same time tapestries, engravings and paintings, each technique based on a rigorous construction from precise shapes, and precisely because of that she started to feel some discomfort: there were in these lines, these angles, and these dry surfaces something similar to a censorship of gesture and spontaneity. What disappears, whether desired or not, in this kind of work (as, most often, in painting in general), it is the producing body: its specific presence, its size, and the way it occupies a space of its own by his postures and his gestures.

Françoise Paressant first gave in to the charms of the scribbles and the anti-rigor so as to end this repression: impulses of the arm, uncontrolled hand, anarchic movements, and almost Brownian like, which she then kept the effervescence in small assemblages intermingling, and superimposing papers of colours and threads. The tapestry was frayed in favour of a playful pleasure where chance, in addition to that, came to find its role. The next step was replacing threads and wool with soft and nimble graphics inscribed on several layers of paper made in small formats and from which arises an incongruous difficulty: how to tackle larger dimensions by maintaining the proportion between the lines and the surface? It is to answer this question that Françoise Paressant has come to work directly on paper which has of course led her to what remains a new problematic.
The paper in these recent works is indeed much more than a mere support: it is simultaneously matter and colour. It is no longer only to paint on paper, but, very precisely, to paint with paper.

It is first necessary that the paper re-becomes a fluid paste, and may be spread in the manner of oil, watercolour or acrylic in order to achieve this. Françoise Paressant therefore collects all that is available: packaging, handwritten or printed sheets, advertising leaflets, pieces of posters, etc... Whether they are noble or vulgar, poor or luxurious, all papers are moistened, shredded, kneaded, and blended, so as to produce variously coloured pulps, or if one prefers colours in pulps, then simply stored in plastic seals before usage. Thus, different shades of dark greys are obtained. It depends on the degree of inking of the original sheets. Brighter tones are obtained from posters or even coloured papers acquired in the market (but also brought back to the

state of pulp to guarantee the homogeneity of the material), and especially unforeseen and unpredictable nuances resulting from the uncontrollable mixtures of fragments of various origins.

As we see, nothing really "luxurious in such preparations: a simple manufacture or a craftwork if we like, and a pallet board from which to draw abundantly, without the ritual mediation of any kind of brushstrokes. A pallet also space-saving, since it can be recomposed anywhere, without worrying about doing demanding efforts: it is the affirmation of a first independence compared to the usual constraints of the profession.

A quick comparison with the series of *Paper Pools* (see the book of the same title, Ed Hescher, 1980) produced by David Hockney in 1978 may be useful in order to understand the specificity of what Françoise Paressant can produce with her pulp. Immediately perceptible, the first difference is of little interest: on the one hand, figurative images, and on the other hand, abstract ones. The fact that the pulp used by Hockney was first obtained by grinding rags, more luxurious therefore, is more noticeable. But above all, the pools were made from preparatory studies (drawings or Polaroid), with moulds delimiting the forms provided and intermediate tools (brushes, ladle, pastry burette, etc ...), before being passed under the press. As if Hockney had only retained from this experience a possibility to work differently the colour and to obtain simpler compositions (he himself evokes on this subject "an act of painting which would not include the detail" refusing to explore the intrinsic qualities of the pulp itself.

On the contrary, Françoise Paressant relies on these qualities and its own resources. With her bare hands, she spreads her pulp flat on a sheet of plastic, stretched on the floor, arranging them with wide and improvised gestures. Thus, she beneficiates from an immediate intervention of her body which turns around the surface to be invested: the extent of the gestures, more or less flexible movements of the hand or the wrist, intuitive reactions to the barely outlined forms, lateral movements which surround the work in progress without, strictly speaking, favouring a new direction.

The artist discovers a new freedom in such a practice: that a form seems unwanted or a colour can be corrected by recovery or simpler deletion without further delay; it is enough to modify the drip; the dosage of the water allows effects of transparency, glazes, glistening reflections in the material that it would probably be impossible to obtain with painting; the old distinction between form and colour collapses since it is with the latter that Françoise Paressant draws in the most direct way. Moreover, the colour that inhabits the material is not only epidermic, it affirms (as do the wools of a tapestry) in the thickness of a work that could have neither back nor place (even if the two slopes remain different) - even as it maintains the game of its local distributions.

Détail de la tapisserie *Tissé croisé*, 2018, © Galerie Chevalier

Détail de la tapisserie *Les Pépites,*
2016 © Victoria Tanto

Interpenetrating to define zones and forms with imprecise edges, the pulps compete in their flow, cut like a marine coast on a map: fragments of the pulp delimit rugged territories by interlocking into each other, narrowing or massing - as the hand directs them - into strangled shapes or large areas. The eye is thus invited to follow, to relive the paths and the conflicts of the materials-colours. Even if one undergoes the first temptation to find there, continents, or clouds, landscapes would give way to a reassuring ease, and would already say too much, thus restricting the scope of works: it is precisely by their resistance to denomination that they affirm their plastic quality. When the glance then approaches the surfaces worked, there it discovers innumerable "accidents", due only to the luck and recalling the first state, printed or blank, paper or cardboard: typographic signs still legible in the magma, emergence of silver particles, handwritten traces where an initial draft emerges. Not insignificant in this alchemy is also the fact that the "draft" acquires a redoubled meaning, being no longer only the one who prepares a later text, but, more rarely, that of a material and a work that it retains the time of its factory and is rich, below its immediate appearance, of a material memory.

But the molecular accidents of the paste also remain active at the edges of each piece, in the irregularities, the serration which result from the topping. It would be indeed contradictory that the material-colour, which benefits, in the work, of its fluidity, to remain rebellious to all geometric formatting, undergoes the constraints of a rigorously quadrangular format. The latter is finally, in the presentation of the work, nothing more than that of the canvas on which the layer of pulp, once sponged and laminated after drying on magazine pages, is finally stuck.

In this case, the masking is not made for reasons of conservation only. Françoise Paressant says it is also "not to exhibit the paper itself". This would only monopolize the eye with the mere anecdote of an unusual material that would only limit the work to a variant of the craft. On the contrary, at the end of her approach it is because she understands that the painting fully affirms its rights, that Françoise Paressant erases the material appeal of her papers to install the effects of their colour in the foreground: thus the manufactory is as well mentioned as it is struck out by what it has made possible in the very thickness of the pulp the inscription of a certain number of moving gestures and colours.

Movements, forms, flows appear frozen, seized at a propitious moment of their development. The image is of course still; yet it still vibrates slips of the pulp, its advances and recoveries, its setbacks and its overflows. Strictly speaking, nothing happens - but it seems hard to admit that once and for all everything is over: we almost expect to see such a green zone spread further, to encroach further on a neighbouring white or to lighten up to let up a buried gray. Strong of its irregularity we

are even ready to bet that a fragile red line is about to thicken, or to slip more affirmatively between two yellow masses... Definitely as if the work of Françoise Paressant suggested that absolutely nothing should stop the expansion of shapes and colours, because it is in their mobility that the secret of visibility lies.

Because they summon close examination and far-sightedness, the global perception that the seizure of detail, these works leave us no choice but to agree that the visible is inexhaustible. Do we see what we think we saw? Throwing its look in endless comings and goings, the surface multiplies its presence and rejects any label. At the same time, it undermines the definition we thought we had of the sensitive and the painting, misleading us into the complementary labyrinths of what it exhibits and what it conceals: its skin and its intimacy. Very naively we thought about questioning works on their meaning, but the question is returned to us: it is necessary to substitute a nomadic and active gaze to the gaze that registers passively, thus free from its ordinary categories. Such a conversion is required of us this time without a theoretical apparatus, but with a serene patience, capable of conferring on the authentic novelty the aspect of the evidence.

This is how you can recognise works that will matter in the future: the only ones capable of having an impact on our most intimate present.

Détail de la tapisserie *Les Pépites,*
2016 © Victoria Tanto

ŒUVRES DISPONIBLES

CFP 56 - ***Morceaux Choisis***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en lin, lirette,
papier Japon et rehauts d'acrylique
Pièce unique
2023
H. 140 x L. 127 cm / H. 4ft 7 x W. 4ft 2

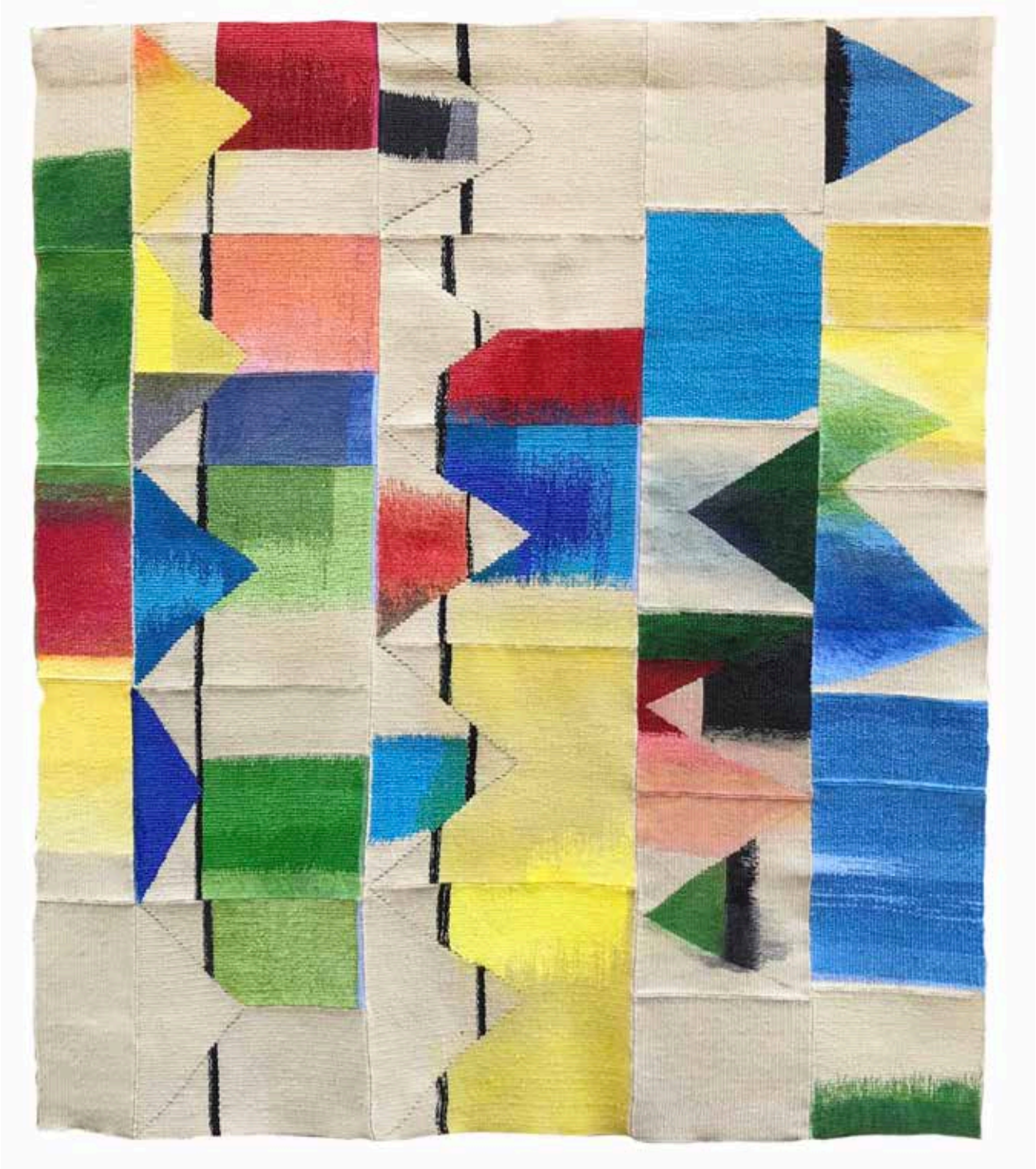
CFP 57 - ***Fantaisie Chromatique***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en lin, lirette,
papier Japon et rehauts d'acrylique
Pièce unique
2023
H. 106 x L. 100 cm / H. 3ft 5½ x W. 3ft 3½

CFP 50 - ***Sylvana***
Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en laine, polyane, papier, lirette et lin
Pièce unique
2021
H. 154 x L. 90 cm / H. 5ft ½ x W. 2ft 11½

GALERIE CHEVALIER - PARIS

CFP 48 - ***Eclaircies en fin de journée***
Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en laine, papier et lirette infusée dans l'acrylique
Pièce unique
2020
H. 135 x L. 133 cm / H. 4ft 5 x W. 4ft 4½

GALERIE CHEVALIER - PARIS



CFP 49 - ***Des vents contraires***
Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en laine, lirette et papier Japon
Pièce unique
2020
H. 157 x L. 136 cm / H. 5ft 2 x W. 4ft 5½

CFP 51 - ***Suite pour piano jouet***
Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en laine infusée dans l'acrylique
Pièce unique
2020
H. 150 x L. 133 cm / H. 4ft 11 x W. 4ft 4½

CFP 29 - ***Continuum I et II***
Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en laine blanche infusée dans l'acrylique
Pièces uniques
2019
H. 168 x L. 75 cm x 2 / H. 5ft 6 x W. 2ft 5½

GALERIE CHEVALIER - PARIS

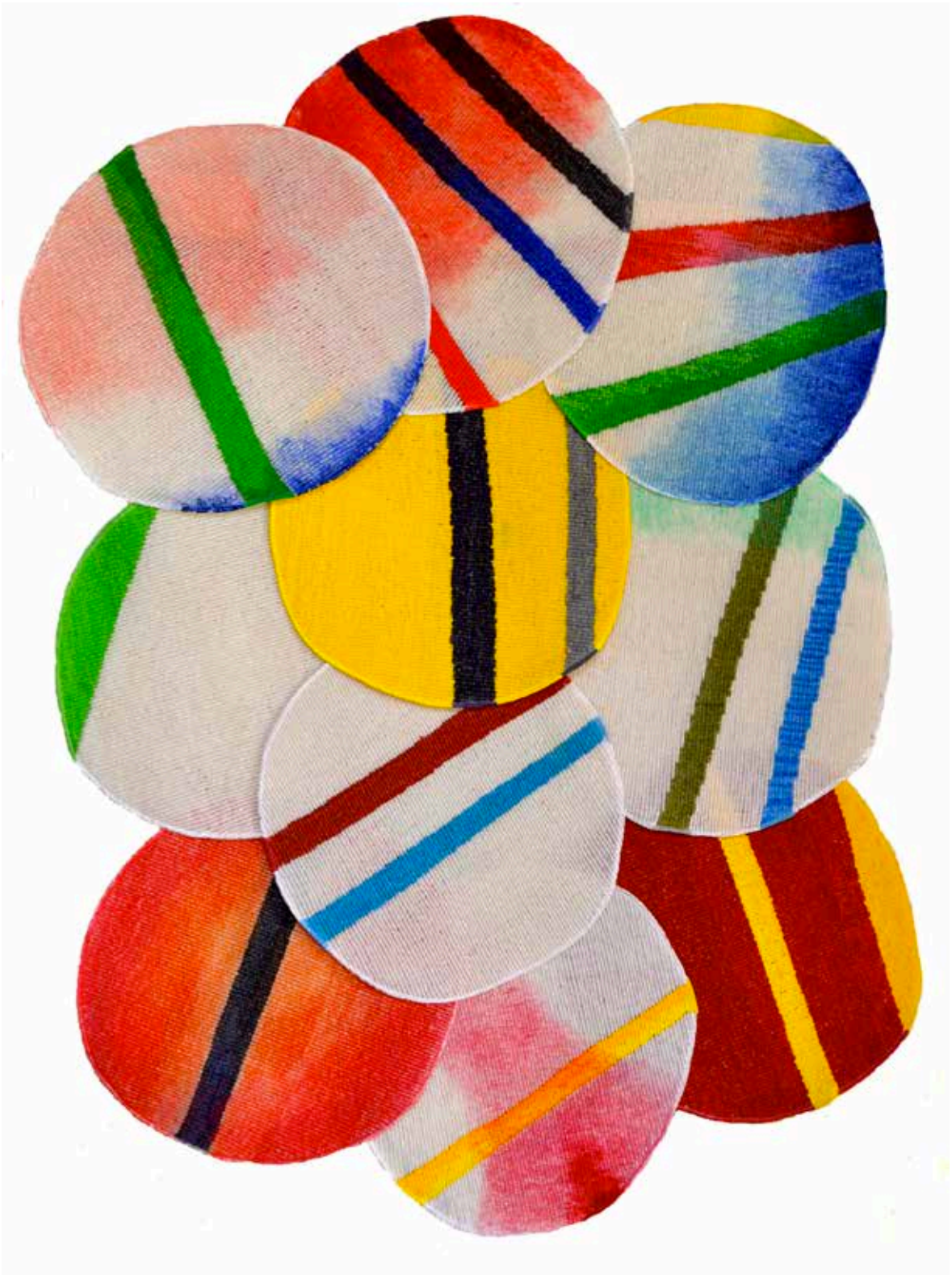
CFP 30 - ***Port Lin Plage***
Tapisserie de haute lice, chaine en coton, trame en laine, polyane et papier Japon infusé dans l'acrylique
Pièce unique
2019
H. 120 cm x L. 113 cm / H. 3ft 11½ x W. 3ft 8½

CFP 32 - ***Mixed Border***
Tapisserie de haute-lice, chaine en coton, trame en papier Japon infusé dans l'acrylique
Pièce unique
2019
H. 103 x L. 55 cm / H. 3ft 4½ x W. 1ft 10

CFP 31 - ***Contes et Proverbes***
Tapisserie de haute-lice, chaine en coton, trame en papier Japon infusé dans l'acrylique
Pièce unique
2018
H. 115 x L. 135 cm / H. 3ft 9½ x W. 4ft 5

38 352 - ***Les Pépites***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine, polyane et papier
Pièce unique
2016
H. 150 x L. 163 cm / H. 4ft 11 x W. 5ft 4

GALERIE CHEVALIER - PARIS



CFP26 - ***Millésime***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en polyane et papier
Pièce unique
2016
H. 150 x L. 105 cm / H. 4ft 11 x W. 3ft 5 ½

GALERIE CHEVALIER - PARIS

CFP 24 - ***Dès l'Aube***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine et en papier
Pièce unique
2015
H. 145 X L. 145 cm / H. 4ft 9 x W. 4ft 9

9 539 - ***Lépidoptère***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en polyane
Pièce unique
2013
H. 150 x L. 140 cm / H. 4ft 11 x W. 4ft 7

GALERIE CHEVALIER - PARIS

CFP 2 - ***Lumière Silencieuse***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en polyane,
rehauts d'acrylique
Pièce unique
1999
H. 176 x L. 157 cm / H. 5ft 9 x W. 5ft 2

CFP 1 - E***xtérieur nuit***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en polyane, rehauts d'acrylique
Pièce unique
1999
H. 167 x L. 167 cm / H. 5ft 6 x W. 5ft 6

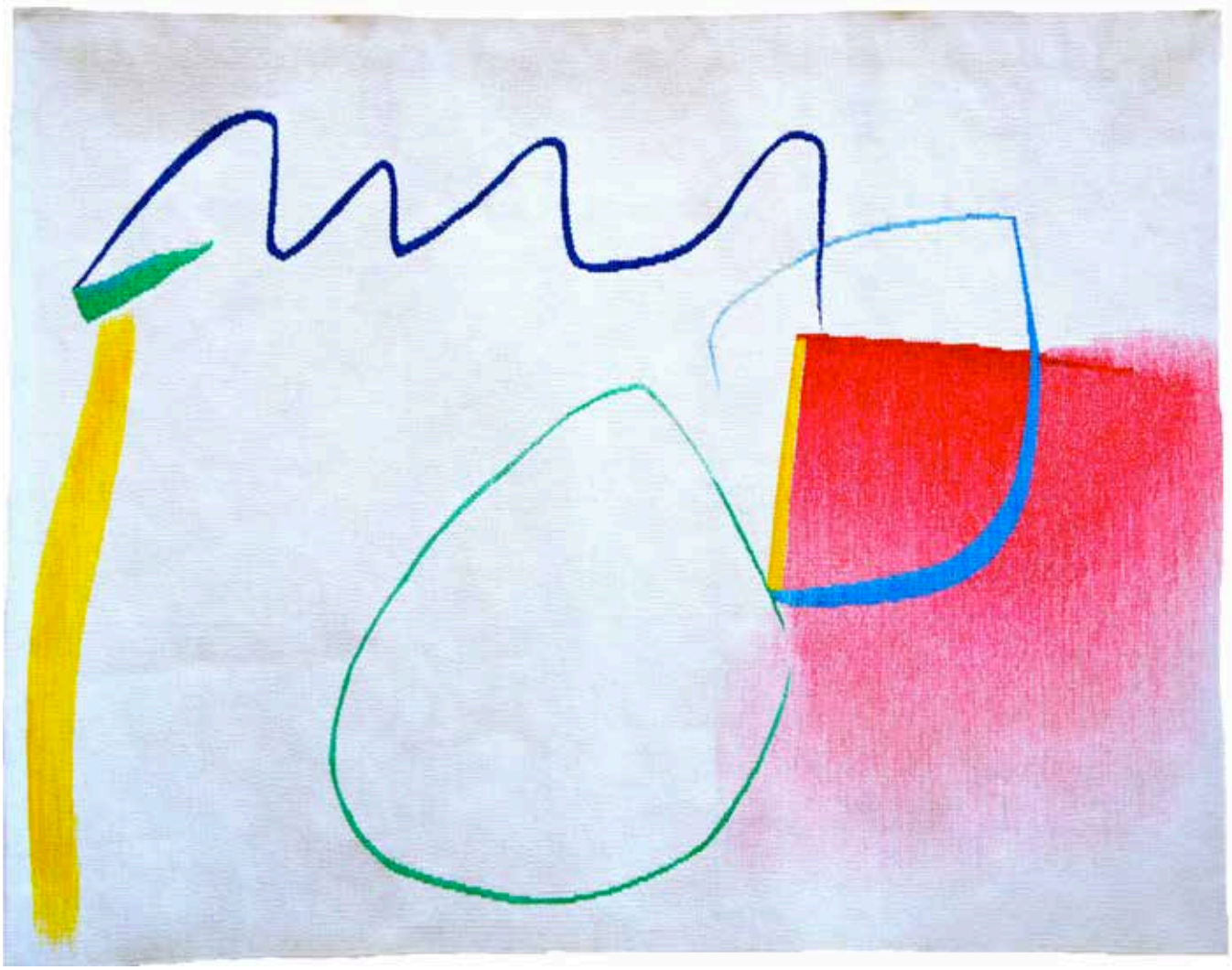
CFP 12 - ***Lipari***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en polyane
Pièce unique
1998
H. 141 x L. 156 cm / H. 4ft 7½ x W. 5ft 1½

CFP 9 - ***Trace d'Ombre***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en polyane, rehauts d'acrylique
1997
H. 215 x L. 151 cm / H. 7ft 1x W. 4ft 11½

CFP 16 - ***Sous le Sable***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine et lirette, rehauts d'acrylique
Pièce unique
1995
H. 215 x L. 176 cm / H. 7ft 1 x W. 5ft 9

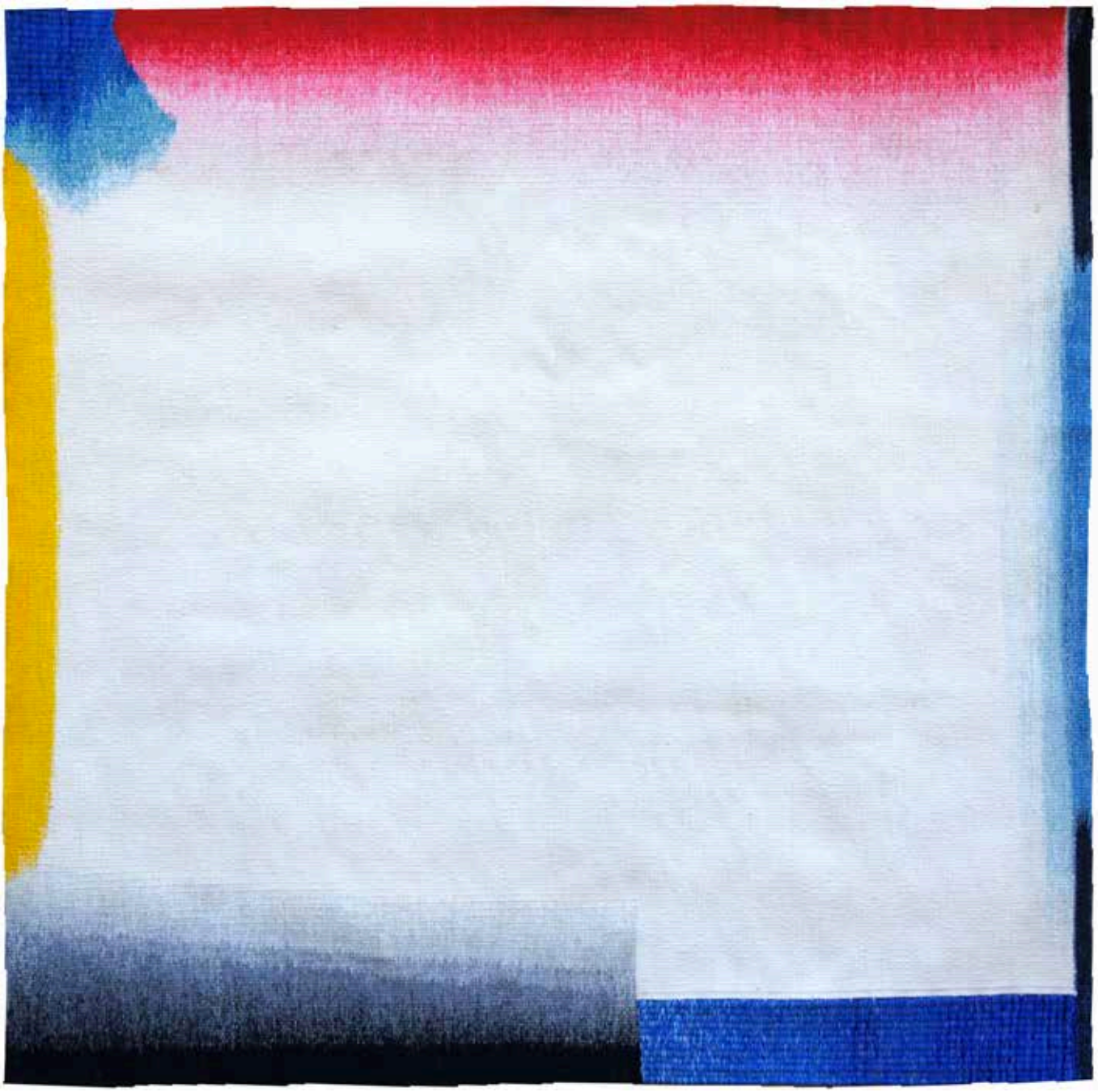
CFP 15 - ***Palazzetto Bru Zane***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine, coton et lirette, rehauts d'acrylique
Pièce unique
1994
H. 210 x L. 234 cm / H. 6ft 10½ x W. 7ft 8

CFP 10 - ***Deep Song***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en lirette de coton, rehauts d'acrylique
Pièce unique
1994
H. 184 x L. 175 cm / H. 6ft ½ x W. 5ft 9



38 104 - ***Le Rostu***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1981
H. 150 x L. 190 cm / H. 4ft 11 x W. 6ft 3

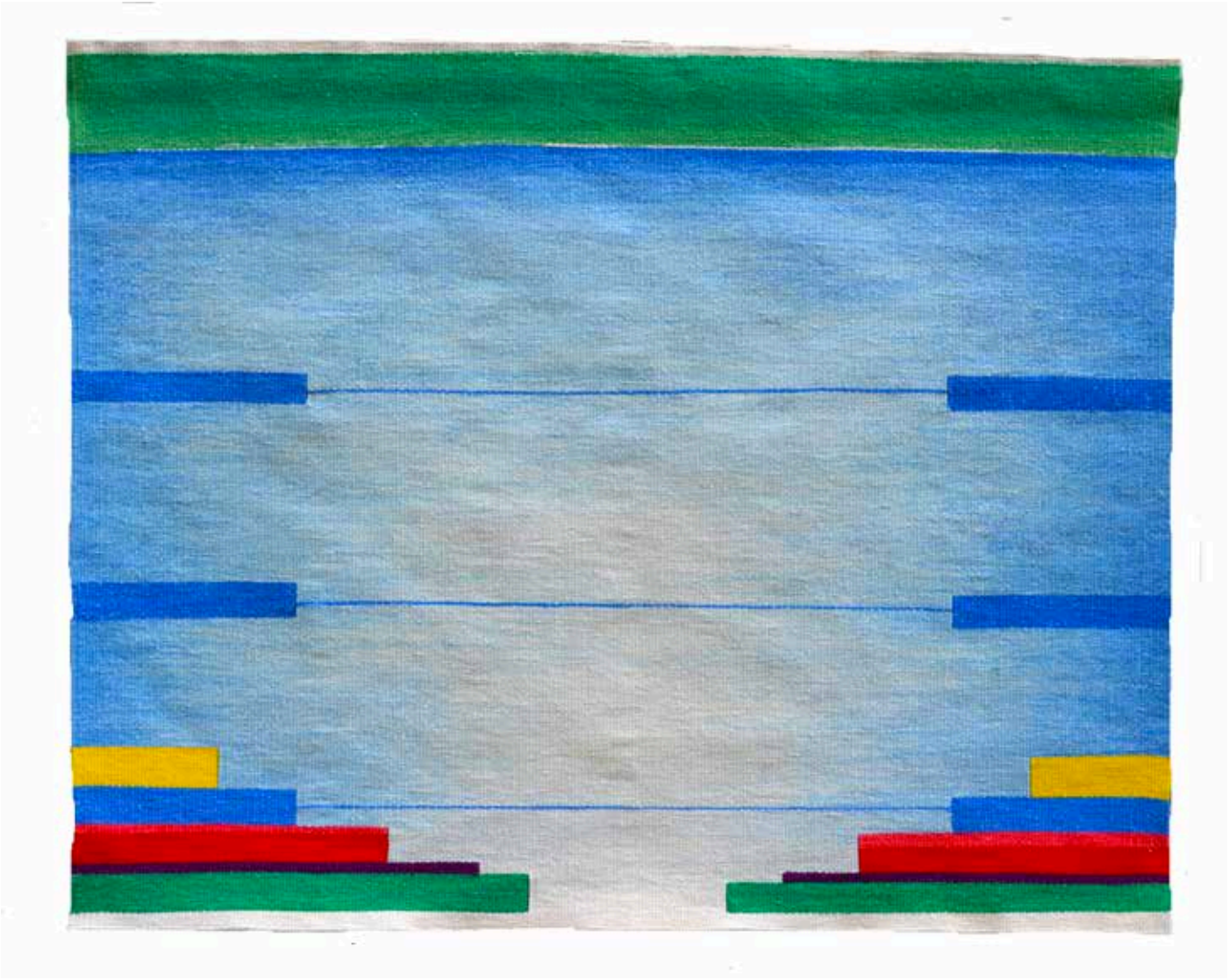
9 530 - ***La Vague***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1978
H. 184 x L. 133 cm / H. 6ft ½ x W. 4ft 4½



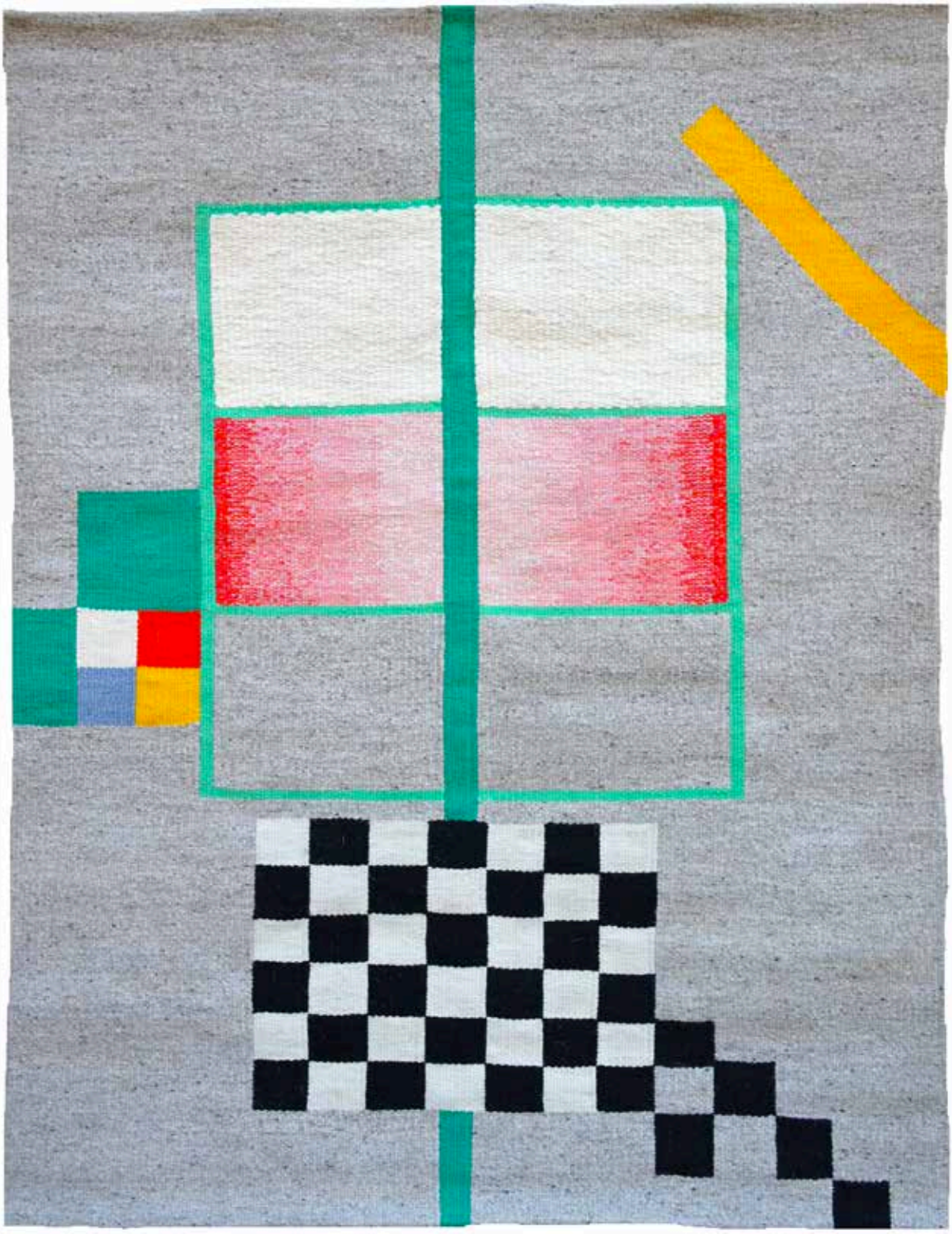
38 351 - ***Dix ans de silence***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1981
H. 155 x L. 155 cm / H. 5ft 1 x W. 5ft 1

9 540 - ***Sissable***
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1979
H. 166 x L. 161 cm / H. 5ft 5 ½ x W. 5ft 3

CFP4 - ***Fête de la Mer***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1977
H. 200 x L. 154 cm / H. 6ft 7 x W. 5ft 1



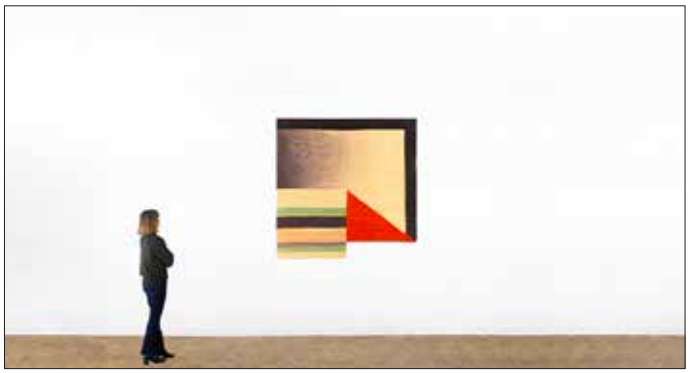
CFP19 - ***Le Rayon Vert***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1977
H. 120 x L. 151 cm / H. 3ft 11½ x W. 4ft 11½



CFP5 - ***Tourelle***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1978
H. 164 x L. 126 cm / H. 5ft 4½ x W. 4ft 2

CFP6 - ***Cerf-Volant***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1978
H. 166 x L. 130 cm / H. 5ft 5½ x W. 4ft 3

CFP7 - ***Pavois***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1977
H. 156 x L. 138 cm / H. 5ft 1½ x W. 4ft 6½



38 478 – ***Petite voilure***
Tapisserie de haute lice,
chaîne en coton, trame en laine
Pièce unique
1977
H. 167 x L. 146 cm / H. 5ft $5^{1/2}$ x W. 4ft $9^{1/2}$

ARTICLES / COUPURES DE PRESSE

Le Monde.fr

Design : cinq galeries à découvrir au PAD Paris

2 Avril 2024

www.lemonde.fr

p. 2/5

Visualiser l'article

son fauteuil au dossier fleuri, allie organique et poétique dans les objets du quotidien.

Galerie Chevalier-Parsua : paradis de la tapisserie

Tapisserie Fantaisies chromatiques (2023), de Françoise Paressant, à la Galerie Chevalier-Parsua. GALERIE CHEVALIER-PARSUA

Historiquement spécialisée dans les tapisseries du XVI e siècle aux années 1960, cette galerie prend pied au PAD pour faire connaître son virage vers une création plus récente. *« Nous avons choisi de nous concentrer aujourd'hui sur les tapisseries modernes et contemporaines ainsi que sur des tapis d'exception faits main par des maîtres tisserands que nous éditons sous la marque Parsua »*, expliquent d'une seule voix les deux soeurs complices Céline Letessier et Amélie-Margot Chevalier, héritières d'une entreprise familiale remontant à 1917. A découvrir donc, parmi les nouveautés 2023, des oeuvres tissées par l'artiste lissière française Françoise Paressant, toujours joyeusement colorées et géométriques, comme ces *Fantaisies chromatiques*. Ou encore, d'après une encre de Chine du sculpteur Philippe Hiquily (1925-2013), cette tapisserie également tout juste tombée du métier à Aubusson (Creuse), comme un clin d'oeil aux Jeux olympiques de Paris 2024 : *La Sprinteuse*
.

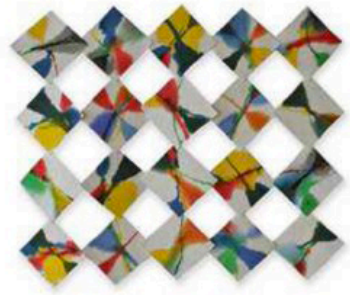
Investir
Date: septembre 2021
Page de l'article: 21

MARCHÉ DE L'ART

La fibre artistique du textile

Evénement Richement représenté à Art Paris, foire d'art contemporain qui se déroule au pied de la tour Eiffel, l'art textile revient en force et séduit par sa liberté d'expression, sa poésie, son extravagance… Voici une belle occasion de (re)découvrir ce médium et son marché, des pièces historiques aux créations contemporaines.

Regardé il n'y a pas si longtemps comme une production d'artisanat « utilitaire », l'art textile connaît une vogue sans précédent. Selon Amélie-Margot Chevalier, codirectrice à la galerie Chevalier, *« l'art textile suit le même chemin que la céramique »*, et l'accélération de cette reconnaissance a eu pour déclencheurs deux événements marquants. Tout d'abord, l'exposition « Decorum », en 2013, au musée d'Art moderne de Paris, qui a « dépoussiéré » les produits du métier à tisser ; et, d'autre part, la mise en avant de Sheila Hicks à la Biennale de Venise en 2017, suivie de son exposition au Centre Pompidou en 2018, consacrant le retour en grâce des femmes artistes. Maintenant, il est de bon ton, et même incontournable dans toutes les grandes galeries, d'avoir son artiste textile… Cette tendance s'inscrit dans la mouvance actuelle du retour au « DIY » (*do it yourself*), c'est-à-dire le « fait main ». Or, de jeunes artistes pratiquaient déjà cette technique depuis longtemps, sans compter les « historiques ».



Françoise Paressant, *Contes et proverbes*, 2019, technique mixte, textile, 115 x 135 cm. ©Galerie Chevalier, Paris.

LE BOOM ACTUEL DE L'ART TEXTILE

Très large, le budget pour s'offrir de l'art textile va de 500 € à 500.000 €, voire plus, avec des cotes bien établies pour certains artistes, comme Sheila Hicks, Billie Zangewa ou Joana Vasconcelos. Ainsi, Billie Zangewa, née en 1973 au Malawi, a créé la surprise à la galerie Templon avec ses tableaux en chutes de soie brodées, tous vendus le soir du vernissage, parfois à plus de 100.000 €, alors que personne ne la connaissait et qu'il y a quinze ans le prix de certaines de ses pièces oscillait entre 3.000 € et 5.000 €… De même, Sheila Hicks a mis très longtemps à être reconnue. Et sa cote a littéralement explosé tout récemment, comme en témoignent les Torsades émeraude de 2017, proposées de 50.000 € à 100.000 € chez Frank Elbaz à Art Paris, au même niveau de prix que l'artiste espagnol Josep Grau-Garriga, exposé par Michel Soskine Inc.

UNE RECONNAISSANCE TARDIVE EN FRANCE

On assiste aussi au retour de créatrices plus historiques, telles Sophie Taeuber-Arp et Anni Albers. *« Il est très étonnant que cela arrive si tard en France,* observe Amélie-Margot Chevalier. *Les pays anglo-saxons et nordiques ont toujours su regarder l'art textile. »* Ainsi, il y a deux ans, à Frieze London, un département entier était dédié au textile et au *fiber art*. Art Paris est l'occasion pour la galerie Chevalier de présenter un stand 100 % textile, qui mélange des œuvres de Françoise Paressant (entre 5.000 € et 10.000 €), Mathieu Ducournau (entre 15.000 € et 20.000 €), Victoria Tanto, Yentele, et également Philippe Hiquily. L'attention sur ce marché se porte aussi vers des artistes comme Magdalena Abakanowicz, Olga de Amaral, El Anatsui, Simone Pheulpin, Ghada Amer, Tomás Saraceno, Ernesto Neto, Chiharu Shiota, Judith Scott, Caroline Achaintre… *« L'art textile suscite vraiment un coup de cœur, car il a toujours énormément de présence. »* — **VALÉRIE DE MAULMIN**

Sheila Hicks, *Torsades émeraude*, 2017, textile, 62 x 47 cm. ©Galerie Frank Elbaz, Paris.

Josep Grau-Garriga, *Granada*, 1970, textile, 200 x 165 cm. ©Michel Soskine Inc.

À VOIR
Art Paris, Grand Palais éphémère, place Joffre, 75007 Paris, 01 56 26 52 13, www.artparis.com, du 9 au 12 septembre 2021, de 12 heures à 20 heures (sauf vendredi, de 12 heures à 21 heures).
Exposition « Anni et Josef Albers – L'art et la vie », musée d'Art moderne de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, 01 53 67 40 00, www.mam.paris.fr, du 10 septembre au 9 janvier.

ACTUALITÉS

RETRAITES

Un pas en avant, deux pas en arrière, l'impossible réforme ?

La voie de la raison. C'est celle que semble avoir choisie le Premier ministre, Jean Castex, à propos de la réforme des retraites, alors que la confusion a régné à nouveau ces derniers jours autour de cet épineux dossier. Les conditions ne sont *« toujours pas réunies »* pour engager une réforme des retraites, a déclaré, mercredi, le chef du gouvernement, même si elle reste une *« nécessité absolue »* pour rétablir l'équilibre du système. L'an dernier, le déficit s'est creusé du fait de la chute des recettes tirées des cotisations en raison de la crise de la Covid. L'hypothèse d'une relance de la réforme avant la fin du quinquennat avait refait surface dimanche dernier, après la publication d'un article sur le site des *Echos*. Emmanuel Macron souhaiterait *« supprimer les régimes spéciaux de retraite et instaurer le minimum de pension à 1.000 € »* d'ici à la fin de son mandat, rapportait alors le quotidien. L'hôte de l'Elysée avait déjà ravivé le débat en juillet,

avant de rebrousser chemin face à l'opposition des syndicats et aux dissensions exprimées au sein même du gouvernement et dans les rangs de la majorité, sur fond de poussée du variant Delta.

LE PIÈGE DE L'INERTIE

Emmanuel Macron avait fini par botter en touche cet été en précisant que la réforme serait engagée *« dès que les conditions sanitaires seraient réunies »*, tout en demandant au gouvernement de *« travailler avec les partenaires sociaux sur ce sujet à la rentrée »*. A sept mois du premier tour de l'élection présidentielle, qui aura lieu le 10 avril 2022, la tentation est grande pour le président de revêtir ses habits de réformateur. Même s'il fait office de favori, selon les derniers sondages, le chef de l'Etat n'entend pas tomber dans le piège de l'inertie. Mais il lui faudra aussi éviter de se prendre les pieds dans le tapis.
Les syndicats, qui ont été reçus la semaine dernière à Matignon, ont réaffirmé leur fervente opposition à une nouvelle concertation à la va-vite. Ils ont déjà agité le chiffon rouge d'un mouvement social d'ampleur, une hantise pour l'exécutif, soucieux de préserver la reprise économique. Nul doute que le débat sur les retraites sera l'un des principaux thèmes de la campagne. Le prochain locataire de l'Elysée aura tout intérêt à mettre le chantier sur les rails dès le début de son mandat, faute de quoi la réforme pourrait bien devenir plus que jamais impossible.
—**KRYSTÈLE TACHDJIAN**

LIVRET A

Vers une remontée du taux en 2022 ?

Un taux toujours plus bas depuis 10 ans
Historique de la rémunération du livret A, en %

Bloqué à son plancher de 0,5 % depuis 2020, le taux de rémunération du livret A pourrait bien remonter au 1er février prochain, date de sa prochaine révision. Selon les nouvelles règles de calcul, il est en effet obtenu à partir de la moyenne des taux d'intérêt monétaires à court terme (de - 0,5 % actuellement) et de l'inflation (ou indice des prix à la consommation hors tabac) sur les six derniers mois. En août, les prix à la consommation ont augmenté de 1,9 %, après + 1,2 % en juillet. L'alimentation et l'énergie sont particulièrement touchées (+ 8,7 % pour le gaz en septembre). *« Si la hausse de l'inflation persiste plusieurs mois, on peut se poser la question d'une hausse du taux du livret A,* reconnaît auprès d'*Investir* le directeur des statistiques monétaires et financières de la Banque de France, François Mouriaux. *Avec une moyenne semestrielle, entre juillet et décembre, supérieure à 1,5 %, la rémunération du livret A devrait théoriquement se situer entre 0,5 % et 1 %. »* L'hypothèse est plus que probable : la Banque de France prévoit une inflation annuelle moyenne d'au moins 1,5 % en 2021. — **S. M.**

PAIEMENT DE L'IFI

Derniers délais

Les redevables de l'impôt sur la fortune immobilière (IFI) n'ont plus que quelques jours pour s'en acquitter. Ils doivent faire parvenir leur paiement à l'administration fiscale au plus tard le 15 septembre, en cas de paiement par chèque, ou jusqu'au 20 septembre inclus pour un paiement en ligne par Internet, smartphone ou tablette (via leur profil personnel sur impots.gouv.fr). Rappelons que le paiement dématérialisé est obligatoire si le montant de l'IFI est supérieur à 300 €. Le prélèvement s'effectuera à compter du 27 septembre.

RÉNOVATION ÉNERGÉTIQUE

Un nouveau prêt travaux en route

Un nouveau crédit verra le jour début 2022 pour faciliter la rénovation énergétique des logements : le prêt avance rénovation. Distribuée par le Crédit Mutuel et La Banque Postale (les deux seuls réseaux qui se sont, pour l'instant, engagés), cette nouvelle solution de financement est un prêt hypothécaire in fine. Les intérêts seront versés chaque mois, comme n'importe quel autre emprunt, mais le capital, lui, ne sera remboursé à la banque qu'après la vente du logement ou lors de la succession ! Une garantie publique est apportée aux banques. Les modalités seront fixées d'ici à la fin de l'année par un décret en Conseil d'Etat. — **S. M.**

la Nouvelle République

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 180176

Date : 06 aout 2021
Journaliste : Annick Goffaux

sargé-sur-braye

L'artiste licière Françoise Paressant à la Galerie 66

Françoise Paressant, artiste licière, et Amélie-Margot Chevalier, codirectrice de la Galerie Chevalier à Paris.

L'inauguration et l'ouverture de la Galerie 66, à Sargé-sur-Braye, a eu lieu jeudi après-midi, à l'initiative de l'association Léo Perché. Dans le cadre des Promenades photographiques, elle avait invité l'artiste Françoise Paressant à venir présenter ses travaux, qui seront visibles jusqu'en septembre.

Les tapisseries réalisées par Françoise Paressant sont déjà exposées notamment au musée des Arts décoratifs de Nantes et à l'hôtel de ville de Lille. Mais ce qu'elle appelle « son art de vivre » se trouve entre Paris et le Perche, où elle séjourne régulièrement. Les tissages qu'elle présente à la Galerie 66 ont été réalisés à partir de différentes matières telles que plastique, papier laine ou coton, formant ainsi une trame déclinée par touches de couleurs vives. Beaucoup de formes géométriques sont représentées et d'autres plus aléatoires rappellent les œuvres de Joan Miro ou de Robert Delaunay.

« *Je suis mon inspiration et je me laisse aller pour écrire une nouvelle histoire à chaque fois, ou peut-être finalement continuer la même. Mais ce que je préfère avant de commencer, c'est colorer mes fils que je fais tremper dans des bains d'acrylique, pour toujours obtenir les mêmes nuances* », confiait l'artiste, en soulignant que les plus grands formats qu'elle avait réalisés étaient des tapisseries tissées sur métier de haute-lice, représentant environ un mois de travail.

L'exposition dans la galerie 66 a été organisée avec Amélie-Margot Chevalier, codirectrice de la Galerie Chevalier, à Paris, qui représente Françoise Paressant depuis de nombreuses années.

Cor. NR : Annick Goffaux

Ouverture jusqu'au dimanche 19 septembre, du jeudi au dimanche de 15 h 30 à 19 h 30, entrée libre.

Tous droits réservés à l'éditeur

Ateliers d'Art
Date: juin-juillet 2021
Page de l'article: 71

Ateliers d'Art
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

Date : Juin - juillet 2021
Page de l'article : p.71

ADDENDUM* | Françoise Paressant |

Une image, une phrase que la rédaction ne pouvait laisser échapper.

Extrait du texte de Gérard Denizeau publié dans le catalogue de l'exposition «Françoise Paressant et Daniel Riberzani», Galerie Chevalier:
«Les œuvres de Françoise Paressant proposent une capture fugitive du monde, conviant à un retour nostalgique vers cette contrée sauvage qui aurait vu naître la couleur. Une couleur dont elle exige beaucoup: émotion, authenticité, rigueur, poésie, force, vertu... une couleur qui, refusant le confort de l'art de cour, choisit la voie d'un affrontement lyrique, turbulent, sensible. Une couleur d'artiste, en un mot.»

Bel été à tous.

Françoise Paressant, *Fête de la mer*, tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine, h. 180 x L. 140 cm, 1978.

À Colette Léonard

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 749258

Date : 04 mai 2021

Pays de L'Aigle, pays de Mortagne-au-Perche

Perche-en-Nocé (Nocé)

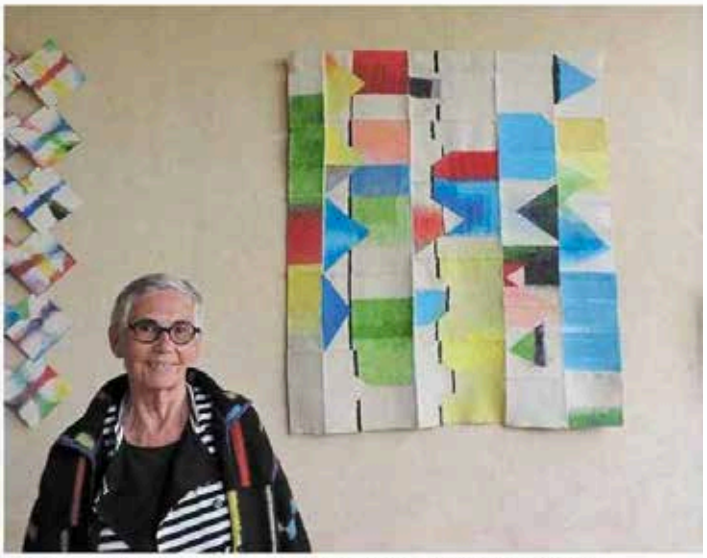
Les tapisseries de Françoise Paressant sont à la galerie Lormarin jusqu'au 24

Toute sa vie, Françoise Paressant a exploré les couleurs et les matières en associant une créativité sans limite et une rigueur dans la construction puis la réalisation de chaque œuvre.

Dans la galerie de Lormarin, Alban Christin lui a donné carte blanche pour choisir les œuvres qu'elle voulait montrer. Une exposition exceptionnelle organisée grâce à l'autorisation de la galerie Chevalier, spécialiste mondiale de la tapisserie, qui a l'exclusivité de la vente de ses créations.

Les visiteurs pourront donc admirer des échantillons d'un parcours de vie : une œuvre en pâte à papier qu'elle a fabriquée il y a vingt ans côtoie des feutres colorés, des tissages assemblés et des morceaux de papier cousus. Tressées, tissées, cousues, associées, superposées, ses tapisseries ont un relief et certaines même un mouvement, presque comme des mobiles.

« Mon langage est la couleur, que j'emploie comme un musicien utilise les notes pour mettre en place une composition, juste et harmonieuse, sans toutefois refuser une certaine dissonance », raconte l'artiste qui ne cesse d'explorer. **« C'est à partir de ces expérimentations que je réalise mes « tapisseries-peintures » avec différents matériaux. Outre la laine, j'utilise la toile, le coton, le polyane, le feutre ou le papier, ajoutant parfois des rehauts de peinture acrylique. »**



Françoise Paressant multiplie les matières et associations de couleurs.

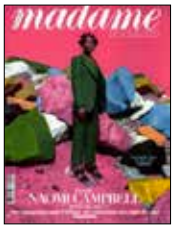
PHOTO : OUEST-FRANCE

Alban Christin souligne que **« c'est une exposition particulière, alors qu'elle s'apprête à quitter le Perche pour se rapprocher de ses enfants, après quarante ans passés à Boissy-Maugis »**. Françoise Paressant sera présente tous les samedis à 17 h.

Œuvres tissées feutres teintés, exposition de Françoise Paressant au Manoir de Lormarin jusqu'au 24 mai. Ouvert du jeudi au dimanche, de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous. Tél. 07 83 46 66 14 (www.manoirdelormarin.fr et www.francoise-paressant.com).

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 401493



Date : Du 26 au 27 mars 2021
Page de l'article : p.56
Journaliste : GLORIA STOCCO

Newsdéco

On en voit **DE TOUTES LES COULEURS**

ON FORCE LE TRAIT, ON HAUSSE LE TON ET ON SUCCOMBE À L'ESPRIT COLORAMA. VIVIFIANT.

1. Table basse The Dark Side of the Moon, design Piero Lissoni, en bandes de cristal, L 155 cm x P 55 cm x H 30 cm, **Glas Italia,** 1 955 € (voltex.fr). **2.** Carafes Bubbles & Bottles, en verre, **Pols Potten,** 279 € (madeindesign.com). **3.** Étagère Climb, design Bashko Trybek, en bouleau, **La Chance,** 703 € (thecoolrepublic.com). **4.** Coussin Winchester, en tissu jacquard, motif échiquier multicolore, **Missoni Home,** 338 € (missoni.com). **5.** Lampe de bureau collection Type 55 Mini, signée Paul Smith, **Anglepoise** chez **Lightonline,** 215 € (lightonline.fr). **6.** Assiette Roue, colorée en céramique, **John Derian & Astier de Villatte,** 125 € (astierdevillatte.com). **7.** Tapisserie Continuum, de Françoise Paressant, chaîne en coton, trame en laine blanche puis infusée dans l'acrylique, pièce unique, **Galerie Chevalier,** 11 000 € (galerie-chevalier.com). **8.** Tables gigognes Wind, design Victoria Wilmotte, en acier, **Matière Grise,** à partir de 1 071 € les trois tables (matieregrise-design.com).

PHOTOS S. P.

PAR **GLORIA STOCCO**

Tous droits réservés à l'éditeur

GALERIE CHEVALIER - PARIS

Marie Claire Maison
N°524
Date: mars-avril 2021
Page de l'article: 46

marie claire Maison
Pays : FR
Périodicité : Bimestriel
OJD : 104265

Date : Mars - avril 2021
Page de l'article : p.46
Journaliste : CHARLOTTE BAILLY

déco addict

MULTITACHES

Par **CHARLOTTE BAILLY**

*1. Coupe "Les Couleurs de la France" en porcelaine, diam. 36 cm, design Zao Wou-Ki, **Bernardaud**, édition limitée à 99 exemplaires, 3 100 €. 2. Tapisserie "Mixed Border" de haute-lice en chaîne de coton et trame papier Japon infusé dans l'acrylique, L. 58 x H. 128 cm, Françoise Parvessant à la **Galerie Chevalier**, pièce unique, prix sur demande. 3. Bibliothèque "Bruno" avec structure en acier laqué et cases en bois laqué stratifié, L. 70 x P. 65 x H. 175 cm, **India Mahdavi**, édition limitée, à partir de 12 500 €. 4. Vase "Risette" en verre soufflé, H. 24 cm, **Habitat**, 59 €. 5. Coussin "Sinapse Tangerina" en velours brodé et imprimé, 42 x 25 cm, design Joana Vasconcelos, **Roche Bobois**, 120 €.*

Photos D. R.

Tous droits réservés à l'éditeur

L'Objet d'art
N°571
Date: octobre 2020
Page de l'article: 82

GALERIES

FACE-À-FACE CHAMARRÉ À LA GALERIE CHEVALIER

Françoise Paressant, *Le Voyage en Alsace*, 2016. Pièce unique. Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine, 195 x 198 cm. © Adagp, Paris, 2020

Le Feu, d'après un carton de Daniel Riberzani, Atelier de la Lune, Aubusson, France. Tapisserie de basse lice, chaîne en coton, trame en laine, édition 1/6, 1996, carton de 1993. 250 x 250 cm. © Adagp, Paris, 2020

Rue de Bourgogne, Amélie-Margot Chevalier et Céline Letessier orchestrent en une trentaine d'œuvres réunies sous l'égide de l'historien de l'art Gérard Denizeau la rencontre de deux artistes aux tempéraments et aux parcours bien distincts. Née à Nantes en 1944, Françoise Paressant est une autodidacte travaillant seule dans le Perche au tissage de ses propres tapisseries. Après une première période de création textile, elle a au milieu des années 1980 temporairement mis entre parenthèses cette activité afin d'expérimenter en toute liberté dessins, collages et pâte à papier. Élève de l'École des Arts Appliqués de Paris, Daniel Riberzani (né en 1942) est de son côté un artiste-cartonnier auquel on doit notamment le deuxième plus grand carton de tapisserie au monde réalisé en 1991 et occupant une surface de 160 m². Véritablement jubilatoire, le travail coloré de Françoise Paressant que l'on découvre ici se concentre sur les lignes et les couleurs, juxtaposant et superposant différentes matières, de la laine au papier, mêlées à de l'aquarelle et de l'acrylique afin de multiplier les effets de transparence et de fusion. Tissées à Aubusson, les œuvres de Daniel Riberzani en offrent de flamboyants échos, aussi bien à travers les plus grands formats où se déploie sa palette baroque que via ses miniatures tissées conçues comme de véritables îlots de lumière. **O.P.-M.**

« Résonances colorées. Tapisseries contemporaines de Françoise Paressant et Daniel Riberzani », du 21 octobre au 13 novembre 2020 à la galerie Chevalier, 25 rue de Bourgogne, 75007 Paris. Tél. 01 42 60 72 68. www.galerie-chevalier.com

DIALOGUE(S) AU SOMMET ENTRE LÉAGE ET DE JONCKHEERE

Voilà déjà plusieurs années que l'amateur déambulant dans les allées des plus grands salons internationaux a pu constater l'affirmation du goût pour le mélange des genres cher à certaines galeries. Ainsi, il n'est pas rare de voir l'antiquaire Guillaume Léage conjuguer son fastueux mobilier français du XVIII[e] siècle à de l'art contemporain, tandis que Georges De Jonckheere fait désormais converser la peinture flamande grâce à laquelle il a forgé sa réputation avec les œuvres des maîtres les plus modernes. Cet automne, les deux galeries mettent leurs forces en commun en s'associant le temps d'une exposition. Baptisée « Rencontre de maîtres », celle-ci proposera aux amateurs d'étonnants contrastes, inspirés selon Guillaume Léage des intérieurs parfois éclectiques de leurs collectionneurs. Les plus grands maîtres que sont Lucas Cranach, Pieter et Jan Brueghel, ou encore David Teniers dialogueront à cette occasion avec les plus insignes créations du « Siècle des Grâces » signées Jean-Henri Riesener, Georges Jacob et Bernard van Riesenburgh, tandis que l'art éclatant des gloires du bronze français que furent Jacques Caffieri, Robert Osmond et François Rémond tutoiera celui de Damien Hirst, Lucio Fontana et Enrico Castellani. **O.P.-M.**

« Rencontre de maîtres », du 16 octobre au 7 novembre 2020 à la galerie François Léage, 178 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 01 45 63 43 46. www.francoisleage.com / www.dejonckheere-gallery.com

Scénographie de l'exposition. EN HAUT. Pieter Brueghel le Jeune (1564-1638), *Danse de noces en extérieur*, 1614. Huile sur panneau, 43,9 x 59,1 cm. Genève, galerie De Jonckheere. EN DESSOUS. Console Louis XIV à motifs de têtes d'indiennes, France, époque Louis XIV. Bois sculpté et doré, marbre blanc de Belgique, 80 x 130 x 66 cm. Paris, galerie Léage. © DR

GALERIE CHEVALIER - PARIS

IDEAT
N° 132
Date: mars-avril 2018
Page de l'article: 140

IDEAT MAGAZINE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 76253

Date : MARS/AVRIL 18
Page de l'article : p.140
Journaliste : S.Sil.

ID-ART PARIS FOCUS

À la croisée des arts

Certains artistes s'emploient à abolir les frontières entre les beaux-arts et les arts décoratifs. Qu'ils choisissent le tissage, le mobilier ou la décoration, ils partagent l'envie de défricher de nouvelles voies, loin des hiérarchies convenues. Sélection de cinq de ces créateurs singuliers présents sous la nef du Grand Palais. S.Sil.

Simone Pheulpin est une artiste textile. Ses outils ? Du coton et des aiguilles avec lesquels elle sculpte, depuis plus de trente ans, des formes organiques que lui inspire la nature de sa région natale, les Vosges. Intitulées *Croissance*, *Pompei*, *Anfractuosité* ou *Épiphyte*, ces œuvres sont composées de bandes de tissu écru (parfois longues de trois kilomètres) minutieusement pliées. À 75 ans, Simone Pheulpin accède enfin à la notoriété. En 2017, celle qui remporta le prix Le Créateur de la Fondation Ateliers d'Art de France – elle fut aussi la seule Française finaliste du célèbre Craft Prize 2018, décerné par la Fondation Loewe – déploya son « Monde de plis » à la Chapelle expiatoire (Paris VIIIe), entre crypte et sacristie. Séance de rattrapage possible sur le stand de Maison Parisienne, qui lui consacre un solo show, pour découvrir l'œuvre de celle qui se définit comme « *une plieuse de temps* ». Françoise Paressant, quant à elle, se présente comme « *un peintre qui tisse ses peintures* ». En effet, cette artiste n'a pas choisi le textile plutôt que le pigment, ou l'écheveau plutôt que le pinceau, elle utilise la tapisserie pour tisser sa toile avec de la laine, du coton ou des matériaux plus surprenants, tels le papier et le polyane (un film plastique) découpés. Autant d'éléments colorés – peut-être selon l'enseignement de Joseph Albers, figure du Bauhaus – qui rendent chacune de ses pièces vibrante et vivante (Galerie Chevalier). Associer art et architecture, c'est le credo de Philippe Gravier, qui a choisi de consacrer un solo show à l'architecte japonais Kengo Kuma, célèbre en France pour avoir transformé la façade du conservatoire de musique et de danse d'Aix-en-Provence en origami géant à l'aide de panneaux d'aluminium. Quelques-uns de ses « *bijoux d'architecture* », toujours influencés par la tradition de son pays natal, évoquent le goût de ce lauréat du Global Award pour le petit format. Quant à la Mobilab Gallery de Lausanne, spécialisée dans l'édition de projets de design d'auteur, elle expose notamment les *Happy Tables* du jeune designer Adrien Rovero (sollicité par la Manufacture nationale de Sèvres comme par Hermès) et les ballons en aluminium de Matteo Gonet, verrier remarqué aux côtés de Jean-Michel Othoniel.

1/ *Les Trois Sœurs* (2015, 210 x 255 cm), de Françoise Paressant. Galerie Chevalier. 2/ *Décade* (1987, 200 x 500 x 30 cm), de Simone Pheulpin. Maison Parisienne. 3/ *Toccata* (2016, 150 x 105 cm), de Françoise Paressant. Galerie Chevalier.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Monde
Date: 30 novembre 2018

Le Monde 30/11/201

Brigitte Macron veut dépoussiérer les 365 pièces de l'hôtel d'Evreux

Tapis, chaises, tapisseries, tableaux... L'épouse du chef de l'Etat s'atte à modifier et à épurer la décoration du palais depuis son arrivée

ulait faire « *entrer la modernité à l'Elysée* », pièce conçue par le designer Pierre Paulin erriblement vieilli. Les 9 000 tubes de cris- l qui composent son plafond se décro- ent, la poussière s'est déposée partout, les rois en polyester blanc ont viré au gris. *On ne la montre plus aux chefs d'Etat en isite. On donnerait le sentiment qu'on ne specte pas notre patrimoine* », reconnaît le binet de Brigitte Macron, dont le bureau t situé deux pièces plus loin.

ENTE DE PRODUITS DÉRIVÉS

e même, il n'est pas question de modifier la ûte de cinéma, située au sous-sol du jardin hiver. Installée elle aussi à la demande des ompidou, elle est restée dans son jus, avec s sièges en forme d'œufs signés Starck. Les lacron ne l'utilisent, il est vrai, qu'excep- nnellement. Le dernier film a y avoir été ojeté ? *Les Chatouilles*, en août, « *parce que lutte contre la pédophilie est l'un des com- ats choisis par Mme Macron* », explique un oche. Le couple présidentiel préfère se ren- e dans un vrai cinéma, comme il l'a fait dé- t novembre pour voir *Le Grand Bain*.

Manière de rendre plus acceptable ce lif- ng, la présidence a prévu d'en financer une artie par la vente de produits dérivés. Lan- s lors des journées du patrimoine, les 15 et septembre, les mugs, tee-shirts et montres rsonnalisés « Elysée » auraient déjà généré usieurs centaines de milliers d'euros de iffre d'affaires. Et Emmanuel Macron garde ne botte secrète : céder l'un des immeubles ccupés par la présidence dans la rue de l'Ely- ée. « *C'est à l'étude. Cela pourrait rapporter de à 15 millions d'euros* », reconnaît un haut nctionnaire. « *On sous-utilise certains de s espaces, on a des marges de manœuvre* », rassure le président de la République. ■

CÉDRIC PIETRALUNGA

Son arrivée à l'Elysée, Emmanuel Macron a souhaité changer son bureau, situé dans le salon d'angle, au premier étage de l'hôtel d'Evreux. Son choix ? Une pièce de béton signée Francesco Passanti. Commandé par Renaud Denoncdieu de Vabres lorsqu'il était ministre de la culture, le meuble dormait dans les réserves du Mobilier national. « *Dès que je l'ai vu, j'ai su que c'était le bon. Emmanuel adore le béton* », confie Brigitte Macron au Monde. Détail : le bureau avait été peint à la laque Chirac à son départ de l'Elysée. L'ancien président l'avait gardé plusieurs années dans l'appartement qu'il occupait quai Voltaire.

Non content de rénover une grande partie du 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Emmanuel Macron a décidé de bouleverser le mobilier du vénérable palais. Objectif : dépoussiérer les 365 pièces de l'hôtel d'Evreux, dont plusieurs tapisseries, meubles ou tableaux n'avaient pas bougé depuis des décennies. « *On avait l'impression que l'Elysée était devenu une forteresse qui se protégeait de l'extérieur. On va alléger, épurer. Il faut que la lumière entre* », explique Brigitte Macron, qui s'est attelée à la tâche dès son arrivée en mai 2017.

« Très pompidolien »

En dix-huit mois, l'ancienne enseignante s'est déjà rendue deux fois à la Manufacture des Gobelins, située à Paris, où elle a assisté à la « tombée de métier » d'un tapis du plasticien Christian Jaccard et d'une tapisserie du peintre Pierre Alechinsky. Elle a également visité les réserves du Mobilier national et du Fonds national d'art contemporain. « *C'est la première fois depuis Claude Pompidou que la conjointe du chef de l'Etat s'y rend en personne* », souligne-t-on à l'Elysée. Mme Macron a aussi fait un passage dans les réserves du Centre Pompidou, à l'invitation de Bernard Blistène, le directeur du Musée national d'art moderne.

Dans les pièces du palais, les changements sont visibles. D'innombrables tapis, chaises, bu-

« L'ÉLYSÉE EST UNE MAISON TRANSITOIRE OÙ NOUS NE SOMMES QUE DE PASSAGE. IL FAUT QUE N'IMPORTE QUI PUISSE S'Y FONDRE »

BRIGITTE MACRON

reaux, tapisseries, tableaux ont été déplacés ou rendus aux différents organismes responsables de leur conservation. Depuis mai 2017, « *136 œuvres ont été renvoyées aux déposants et 86 sont arrivées* », assure le service de la conservation des résidences présidentielles, qui tient les comptes.

A l'image du couple Pompidou, les Macron ont fait le choix de l'art moderne de la première moitié du XXe siècle et de l'art contemporain pour redécorer l'Elysée. Par goût personnel mais aussi par conviction. « *Le président veut que ce qui se passe à l'extérieur se voie à l'intérieur, que le bâtiment soit de son temps. Il pense que, si on cruche l'art, on ne fera pas bouger la société. C'est très pompidolien* », analyse Pierre-Olivier Costa, le directeur du cabinet de Mme Macron, un ancien du Centre Pompidou. Le chef de l'Etat est d'ailleurs présent à chaque accrochage d'un nouveau tableau, pour discuter avec l'artiste s'il est présent. « *Cela le nourrit* », confie un proche.

Outre la Marianne du street-artiste Shepard Fairey, dit Obey, qui l'accompagne depuis la campagne présidentielle et qu'il a toujours dans son bureau, Emmanuel Macron a fait entrer à l'Elysée des œuvres de Pierre Alechinsky, Claude Lévêque, Coralie Beauchamp, Julien Gardair, Françoise Parrissant... Amoureux du noir, le chef de l'Etat a accroché dans le salon doré un tableau de Pierre Soulages, propriété du Mobilier national. Un vase de l'artiste aveyronnais, commandé en 2000 par l'Elysée, a aussi trouvé sa place dans le salon des portraits.

Brigitte Macron, elle, a dis dans le salon des fouge dont elle a fait son antre, une tite acrylique de 1979 du p Henri Michaux, elle aussi serribre et qu'Emmanuel Ma avait achetée lorsqu'il était jeune. Signé Matali Crasset, bureau en sycomore et cui celui d'Aurélie Filippetti au nistère de la culture.

Pas trop de couleurs criardes

Très actif, le président du Mi Picasso, Laurent Le Bon, a vaincu le couple présiden d'installer plusieurs œuvre l'artiste espagnol dans le s Pompadour, au rez-de-chau de l'hôtel d'Evreux. Deux trois tableaux prêtés ont accrochés directement sur miroirs de la pièce. « *Le préfé s'est interrogé au début mais s'intègre bien* », confie un pro « *Cela impressionne beaucou chefs d'Etat qui y passent, sur que les tableaux ne sont pas tégés, on pourrait les tou Mais on ne le fait pas. Bien s s'amuse un conseiller.

Le couple Macron s'est refu mettre trop de couleurs criar limitées aux tapis. Dans la bi thèque, pièce où furent tiré portraits officiels du génér Gaulle et de François Mitter la moquette a même été enle pour retrouver le parquet point de Hongrie. « *L'Elysée pas notre maison, c'est très dans notre tête*, explique Bri Macron. *C'est une maison tr toire où nous ne sommes qu passage. Il faut que n'importe puisse s'y fondre. On ne veut typer les pièces ou la décorati*

Les nouveaux tableaux et m bles seront d'ailleurs régul ment changés, à la fois pou questions de conservation pour « *faire vivre* » le palais. grande toile tout en hauteu Jean Dubuffet, installée da vestibule de l'Elysée, devrait exemple bientôt retourner Centre Pompidou car trop e sée à la lumière. « *C'est d mage, les enfants qui vis l'Elysée l'adoraient* », reg Brigitte Macron. ■

Tapisserie Manufacture des Gobelins
par Françoise PARESSANT

AD
Date: juin 2013
Page de l'article: 100

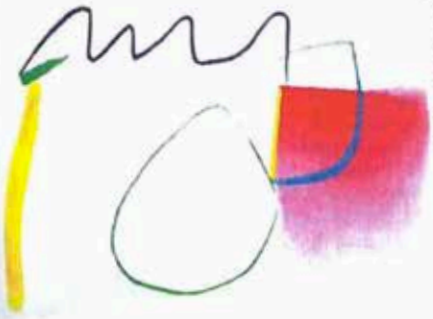
LE FIGARO magazine
BOULEVARD HAUSSMANN
PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

24/25 MAI 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 431865

Surface approx. (cm²) : 1698
N° de page : 100-103

Sur les ailes d'un canard.
Jean-Marie Fiori est l'un des artistes maison de la Galerie Dumonteil, spécialisée dans la sculpture animalière des XIXe et XXe siècles. Le sculpteur, qui nous a habitués à une paisible ménagerie d'albâtre, la décline aussi en bronze laqué. Pour un mobilier drolatique comme ce banc aussi étonnant qu'étonné ! Edité à huit exemplaires. Galerie Dumonteil, 38, rue de l'Université.

Haute lice illicite.
Quoi de plus audacieux pour une galerie spécialisée depuis des décennies dans la tapisserie ancienne que de faire appel à Françoise Paressant. Une artiste qui n'hésite pas à ajouter aux matières laineuses et cotonneuses du plastique, du papier, de la toile et même de la peinture acrylique... Retsu, tapisserie de haute lice, chaîne en coton et trame de laine, 150 x 200 cm. Galerie Chevalier, 17, quai Voltaire.



Sous les palmiers.
Hauts de trois mètres, deux palmiers en tôle dans leurs jardinières en fonte de style colonial dit « bambou » illustrent le goût de la démesure qui fleurissait à la fin d'un XIXe mâtiné d'exotisme. Ils furent commandés par la maison Jansen, une institution qui, dès 1880, s'est imposée comme « faiseur de tendances » mêlant mobilier ancien et commandes artisanales. Galerie François Hayum, 13, rue du Bac.

Sitting Machine.
Comme son nom l'indique, ce modèle de siège a une rigueur toute mécanique. Il fut créé par Josef Hoffmann en 1906 pour le sanatorium de Purkersdorf à l'époque où l'architecte, de retour d'Ecosse, va alors peaufiner un style dépouillé qu'on a qualifié de « procubique ». En rupture totale avec le naturalisme de l'Art nouveau. Paire de fauteuils en bois cintré, modèle 670, édité par Jacob et Josef Khon. Galerie Lafon-Vosseler, 32, rue de Verneuil.

Le cri du hibou.
Le XIXe siècle regorge de pièces joliment décalées qu'on appelle, dans le jargon, des « objets d'antiquaires ». Depuis des temps immémoriaux, le hibou, seigneur de la nuit, a toujours symbolisé le surnaturel, la magie et la spiritualité. Et voilà qu'il nous donne l'heure des horloges... Un contre-pied qui fait encore recette dans le design contemporain. Sujet en bronze réalisé par Cedry Père et Fils, originaires de Carcassonne. 50,8 cm x 29,2 cm. Galerie Altera, 21, quai Voltaire.

Des formes, des matières, des techniques, des sujets insolents

Jeux interdits
« J'ai senti qu'un courant très spécial passait entre l'écrivain de romans précieux à l'érotisme sulfureux et sa femme Bona. Dominante-dominé ? Peut-être. Il est vrai que le couple a accepté ce jeu de rôles sans difficulté », avait alors souligné le célèbre photographe et designer Willy Rizzo, disparu en février dernier. *André et Bona Pieyre de Mandiargues*, par Willy Rizzo, Paris, 1965. Studio Willy Rizzo, 12, rue de Verneuil.

Eléments de recherche : ESPACE CHEVALIER ou GALERIE CHEVALIER : achat/vente/expertise de tapis, tapisseries et textiles à Paris 7ème, toutes citations

Le Figaro Magazine
N° 21383
Date: mai 2013
Page de l'article: 100-103

E FIGARO magazine
BOULEVARD HAUSSMANN
PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

24/25 MAI 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 431865

Surface approx. (cm²) : 1698
N° de page : 100-103

Page 3/4

Sur les ailes d'un canard.
Jean-Marie Fiori est l'un des artistes maison de la Galerie Dumonteil, spécialiste dans la sculpture animalière des XX[e] et XXI[e] siècles. Le sculpteur, qui nous a habitués à une paisible ménagerie d'albâtre, la décline aussi en bronze laqué. Pour un mobilier drolatique comme ce banc aussi étonnant qu'étonné ! Edité à huit exemplaires. Galerie Dumonteil, 38, rue de l'Université.

Haute lice illicite.
Quoi de plus audacieux pour une galerie spécialisée depuis des décennies dans la tapisserie ancienne que de faire appel à Françoise Paressant. Une artiste qui n'hésite pas à ajouter aux matières laineuses et cotonneuses du plastique, du papier, de la toile et même de la peinture acrylique... Retsu, tapisserie de haute lice, chaîne en coton et trame de laine, 150 x 200 cm. Galerie Chevalier, 17, quai Voltaire.

Sous les palmiers.
Hauts de trois mètres, deux palmiers en tôle dans leurs jardinières en fonte de style colonial dit « bambou » illustrent le goût de la démesure qui fleurissait à la fin d'un XIX[e] mâtiné d'exotisme. Ils furent commandés par la maison Jansen, une institution qui, dès 1880, s'est imposée comme « faiseur de tendances » mêlant mobilier ancien et commandes artisanales. Galerie François Hayem, 13, rue du Bac.

Sitting Machine.
Comme son nom l'indique, ce modèle de siège a une rigueur toute mécanique. Il fut créé par Josef Hoffmann en 1906 pour le sanatorium de Purkersdorf à l'époque où l'architecte, de retour d'Ecosse, va alors peaufiner un style dépouillé qu'on a qualifié de « procubique ». En rupture totale avec le naturalisme de l'Art nouveau. Paire de fauteuils en bois cintré, modèle 670, édité par Jacob et Josef Khon. Galerie Lafon-Vosseler, 32, rue de Verneuil.

Le cri du hibou.
Le XIX[e] siècle regorge de pièces joliment décalées qu'on appelle, dans le jargon, des « objets d'antiquaires ». Depuis des temps immémoriaux, le hibou, seigneur de la nuit, a toujours symbolisé le surnaturel, la magie et la spiritualité. Et voilà qu'il nous donne l'heure des horloges... Un contre-pied qui fait encore recette dans le design contemporain. Sujet en bronze réalisé par Cadiry Père et Fils, originaires de Carcassonne. 50,8 cm x 28,2 cm. Galerie Altera, 21, quai Voltaire.

Des formes, des matières, des techniques, des sujets insolents

Jeux interdits
« J'ai senti qu'un courant très spécial passait entre l'écrivain de romans précieux à l'érotisme sulfureux et sa femme Bona. Dominante-dominé ? Peut-être. Il est vrai que le couple a accepté ce jeu de rôles sans difficulté », avait alors souligné le célèbre photographe et designer Willy Rizzo, disparu en février dernier. *André et Bona Pieyre de Mandiargues*, par Willy Rizzo, Paris, 1965. Studio Willy Rizzo, 12, rue de Verneuil.

Eléments de recherche : ESPACE CHEVALIER ou GALERIE CHEVALIER : achat/vente/expertise de tapis, tapisseries et textiles à Paris 7ème, toutes citations

Connaissance des Arts
Date: juin 2013
Page de l'article: 112

MARCHÉ DE L'ART

Carré Rive Gauche

FRANÇOISE PARESSANT, *IDENTITÉ SECRÈTE*, 1988, tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine, 194 x 220 cm (©GALERIE CHEVALIER). À l'occasion du Carré Rive Gauche, la galerie Chevalier dédie une exposition à cette artiste de la tapisserie contemporaine. Les œuvres présentées (entre 1977 et 2013) utilisent parfois la peinture, le papier ou le coton en plus de la traditionnelle laine du tapissier. On évoque souvent Sonia Delaunay à propos du travail de Françoise Paressant, qui revendique *« la supériorité des couleurs sur la forme »*.

ERIK MÜLLENDORFF ET PHILIPPE RAPIN, QUAI VOLTAIRE (©88 GALLERY). Après Londres et Anvers, Philippe Rapin et Erik Müllendorff ont ouvert en 2012 une antenne de leur 88 Gallery dans le Carré. Philippe Rapin est l'âme de cet élégant écrin où s'exposent les dernières créations des Campana (en exclusivité française), les tableaux cinétiques 1970 en Plexi coloré de Marc Cavell ou le mobilier précieux de Robert Goossens. Il apprécie le Carré pour son ambiance et pour lui, *« adhérer à l'association tombait sous le sens. Dans nos métiers, l'union fait la force »*.

PATRICIA ET JERÔME PLA, ANTIQUAIRES VOYAGEURS (©BERNARD SAINT-GENÈS). Dans leur galerie, l'œil va d'une esquisse orientaliste du sculpteur Susillo (XIXe) à une spectaculaire vitrine américaine en bronze XIXe, d'inspiration Arts & Crafts. C'est cette culture de l'objet venu d'ailleurs que l'on vient chercher à la galerie Pla. Après La Réunion, les Puces de Saint-Ouen et le quartier Drouot, le couple s'est posé rue de Beaune, en 2011. Son credo ? *« Internet ne remplacera jamais une galerie. »*

***BUSTE DE FEMME ALLÉGORIQUE*, Italie du Nord, milieu du XVIIe s., pierre marbrière, H. 61 cm** (©GALERIE SISMANN). Gabriela et Mathieu Sismann voient dans cette statue une sainte en extase, mais sans les attributs qui permettraient de l'identifier. Ce style très sensuel est assez répandu dans l'Italie baroque. *« Ces figures de la passion abondent dans le répertoire religieux mais aussi dans le registre profane »*, souligne la galeriste, évoquant la *Latone* de Domenico Pieratti au palais Barberini.

courtesy

ELLE Décoration
N° M 01178 218
Date: juin 2013

Pays : France
Support : Elle Décoration
Date : Juin 2013

Périodicité : Mensuel
Diffusion :
Catégorie : Presse déco

L'AGENDA ÎLE-DE-FRANCE

1

2

EXPOS

INSTITUT ET GALERIES PARIS

1. INSTITUT NÉERLANDAIS Kees Visser, Krijn de Koning et Navid Nuur, trois artistes conceptuels néerlandais, explorent leurs rapports à l'espace et au monde extérieur. ● Jusqu'au 30 juin, "Mesures et disparitions", 121, rue de Lille, Paris-7e. www.institutneerlandais.com

2. GALERIE CHEVALIER. C'est une véritable déferlante de couleurs qui envahit la galerie pour le printemps. Françoise Paressant présente ses « peintures murales tissées » de 1977 à aujourd'hui. Ici, "Movimento". A ne pas manquer. ● Du 31 mai au 29 juin, "Osées...les tapisseries", 17, quai Voltaire, Paris-7e.

3. GALERIE TEO LEO. Créatrice des services de table pour la maison Hermès, Véronique de Mareuil expose ses œuvres personnelles. A travers ses assiettes peintes à la main, toutes des pièces uniques, elle dévoile un univers poétique et pop, avec des formes géométriques qui se marient de façon ludique. ● Du 30 mai au 15 juin, "Assiettes", 37, rue de Verneuil, Paris-7e. www.teoleo-galerie.com

4. GALERIE DES GOBELINS. En utilisant des matériaux communs comme le bois et le carton, Eva Jospin cherche à exprimer les sentiments les plus simples, ceux de la peur ou du rêve. Pour cela, elle érige une forêt artificielle de près de 7 m de long et 3,50 m de haut. ● Jusqu'au 22 septembre, 42, avenue des Gobelins, Paris-13e.

3

4

Courtesy Sieweke Galerie, Amsterdam; Françoise Paressant; Véronique de Mareuil; Raphaël Lugassy

La Montagne
Date: juin 2013

ays : France
upport : La Montagne
ate : 30 juin 2013

Périodicité : Quotidien
Diffusion :
Catégorie : PQR

Aubusson → Vivre sa ville

PISSERIE ■ Lorsque l'art lissier d'Aubusson affirme son rayonnement jusqu'au cœur de la capitale

Françoise Paressant ravive les couleurs

Galerie Chevalier, vitrine de la tapisserie d'Aubusson à Paris, vient de présenter les tissages contemporains de Françoise Paressant. Elle rendra hommage à la rentrée aux artistes de la galerie La Demeure.

Robert Guinot
robert.guinot@centrefrance.com

Quai Voltaire, au cœur de Paris, la Galerie Chevalier est, avec sa voisine la Galerie Four, la dernière vitrine de la tapisserie d'Aubusson dans la capitale. Jusqu'à ces derniers jours, dans le cadre de l'événement du rive gauche, sur le thème Carrément audacieux, elle a exposé « Osées... les tapisseries technicolors de Françoise Paressant ».

Le travail comparé à celui de Sonia Delaunay

La Galerie Chevalier, habituellement spécialisée dans la tapisserie ancienne, s'ouvre, sous l'impulsion d'Amélie-Margot Chevalier, à l'art contemporain. Après avoir consacré une rétrospective à Daniel Riberzani (*voir notre édition de jeudi*), elle a accueilli pendant quelques semaines les tapisseries contemporaines de Françoise Paressant, conçues et tissées sur un métier de haute lisse par l'artiste.

FRANÇOISE PARESSANT. L'artiste qui tisse elle-même ses tapisseries fait d'abord parler la couleur.
PHOTO GALERIE CHEVALIER

Elle a composé essentiellement avec le plastique, le papier, la toile, ajoutant des ajouts de peinture acrylique. Elle n'a pas oublié totalement la laine. Ainsi, la Galerie Chevalier explore des horizons nouveaux en proposant le travail d'une artiste qui, selon son expression, « s'est libérée des contraintes techniques de la lisse », pour se consacrer uniquement à la matière et à la couleur. Bien sûr, l'exercice a ses limites mais le résultat peut séduire le regard.

Françoise Paressant, comme il se doit en tapisserie, utilise un nombre de teintes limité (une douzaine) et s'appuie sur un graphisme épuré. Elle s'est notamment débarrassée de toute perspective. Dans le catalogue de l'exposition, Amélie-Margot Chevalier rapproche son travail de celui de Sonia Delaunay. L'artiste commente en ces termes cette rétrospective :

« Chaque tapisserie est un peu l'aboutissement d'une période, les pièces présentées couvrent un parcours de 1977 à 2013, c'est pourquoi avec la distance, on perçoit une grande variété dans l'écriture. Mon langage est la couleur. Ces couleurs, plutôt vives et fraîches, sous forme de lignes et de masses, d'opacité et de transparence, dialoguent entre elles, se juxtaposent ou s'affrontent. Le blanc, qui prend une place importante dans la gamme des couleurs, n'est pas simplement un fond, mais la trame et la respiration de la couleur. »

La Demeure à la rentrée

La Galerie La Demeure s'est avérée un outil efficace de promotion de la tapisserie d'Aubusson entre 1950 et le début des années 1990. Son évocation renvoie à Denise Majorel et à Madeleine David qui l'ont animée, mais aussi à Jean Lurçat et bien d'autres peintres. La Demeure était la vitrine de la tapisserie d'après-guerre. La Galerie Chevalier proposera à partir du 13 septembre des tapisseries de Wogensky, Millecamps et Daquin mais aussi de Fumeron, Gilioli, Le Normand, Julien, Picart-le-Doux, Prassinos, Lurçat, Tourlière et quelques autres. ■

La Gazette Drouot
Date: juin 2013
Page de l'article: 310-311

La Gazette de l'Hôtel Drouot
10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE
75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00

14 JUIN 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 29335
Surface approx. (cm²) : 390
N° de page : 310-311

Edgar Degas (1834-1917), *Étude de ciel*, pastel sur papier, vers 1869. Paris, musée d'Orsay

Giotto di Bondone, *Saint Étienne*, bois, 84,3 x 54 cm, Florence, Horne Museo (Musée du Louvre, Paris 1er)

À VOIR

GIOTTO E COMPAGNI

L'exposition s'articule autour de la figure majeure de Giotto di Bondone (vers 1267-1337). Ses conquêtes plastiques en font le premier peintre à avoir rompu avec les conventions picturales en s'attachant à restituer stylistiquement la réalité tridimensionnelle du monde sensible. Sa grande notoriété attire des disciples avec lesquels se met en place le principe d'un atelier, afin de répondre à une forte demande. Avec une trentaine d'œuvres – venues des collections françaises mais aussi de musées étrangers – c'est la question de l'organisation de l'atelier et du rôle de ses *compagni* (assistants) dans la répartition du travail et l'apparition de nouveaux types de tableaux (croix peintes, polyptyques) qui est abordée mais aussi la circulation des peintures. Les talents exceptionnels du Florentin – peintre, architecte sculpteur – lui valent d'être appelé hors de la Toscane, à Assise, Rome, Rimini, Padoue, Milan et jusqu'à Naples où le suivent ses assistants qui, après son départ, installent des foyers artistiques autonomes. Les débuts de Giotto gardent l'empreinte des leçons de son maître Cimabue : la *Madone de San Giorgio alla Costa* du Museo Dioceso de Florence, présentée pour la première fois, avec la *Stigmatisation de saint François d'Assise* (Louvre), peints à la fin du XIIIe siècle. La rupture avec Byzance est consommée : la profondeur est suggérée, les figures prennent du poids par le travail de la lumière, avant que ne se généralisent une douceur, une sérénité et une noblesse caractéristiques de Giotto : ce dont témoigne *Dieu le Père*, exceptionnellement prêté par les Musei Civici de Padoue, contemporain de la décoration de la chapelle Scrovegni à Padoue (1303-1305). La problématique de l'atelier giottesque est abordée avec la grande croix du Louvre, qui se voit confrontée avec de petits tableaux de dévotion, comme la *Crucifixion* du musée de Strasbourg. Point fort de l'exposition, les quatre tableaux : *Saint Jean l'Évangéliste* et *Saint Laurent*, de Chaalis, la *Vierge à l'Enfant* de la National Gallery de Washington, restaurés, et le *Saint Étienne* du Museo Horne de Florence

LYDIA HARAMBOURG

Musée du Louvre, aile Sully, 1er étage, salle de la Chapelle, Paris 1er, tél. : 01 40 20 50 50, www.louvre.fr - Jusqu'au 15 juillet. Catalogue sous la direction de Dominique Thiébaut, conservateur musée du Louvre/Officina Libraria.

FRANÇOISE PARESSANT

Françoise Paressant aborde la tapisserie sous l'angle de la couleur. Depuis ses débuts à la première Biennale de Tapisserie de Biot en 1975, l'artiste compte parmi les peintres liciers qui pensent la tapisserie comme « un peintre qui tisse ses peintures ». *L'Apocalypse d'Angers* et *La Dame à la licorne* lui ouvrent la voie. À travers un parcours allant de 1977 à 2013, son répertoire géométrique – dont les formes ne sont que des prétextes à dialoguer avec l'espace et la couleur – s'affirme dans une orchestration structurelle. Peintre de formation, sa fascination pour Miró et Sonia Delaunay fait écho à une sensibilité réceptive à un chromatisme dynamique rattachant Françoise Passerant à l'orphisme. Sa liberté créative explique sa variété d'écriture. La couleur donne le ton. Elle développe une gamme de tonalités franches et vives, délimitées par des lignes

La Gazette Drouot
Date: juin 2013
Page de l'article: 310-311

la Gazette de l'Hôtel Drouot
10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE
75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00

14 JUIN 13
Hebdomadaire Paris
OJD : 29335

Surface approx. (cm²) : 390
N° de page : 310-311

Françoise Paressant *Sonatine*, 2012
tapisserie de haute lice chaîne en coton
trame en papier 148 x 120 cm
(galerie Chevalier Paris VII*)

aussi inventives que ludiques A la laine se melent des materiaux inattendus comme la toile le coton le polyane, le papier, rehausses parfois d acrylique pour construire la peinture qui se revele dans la matiere La lenteur du traditionnel metier a tisser pactise avec la jubilation du geste qui peint decoupe dechire, colle coud Celle de la couleur trouve son expression la plus simple et la plus convaincante Dans certaines tapisseries, lignes et volumes s affrontent, se juxtaposent dans la trans parence et l opacite laissant emerger un blanc qui devient une respiration entre la trame et les motifs Un contrepoint de la couleur L H

Galerie Chevalier, 17 quai Voltaire Paris VII*, tel 01 42 60 72 68, www galerie chevalier com - Jusqu au 29 juin

Eléments de recherche : ESPACE CHEVALIER ou GALERIE CHEVALIER : achat/vente/expertise de tapis, tapisseries et textiles à Paris 7ème, toutes citations

Le Journal de la Maison
Date: juin 2013
Page de l'article: 30

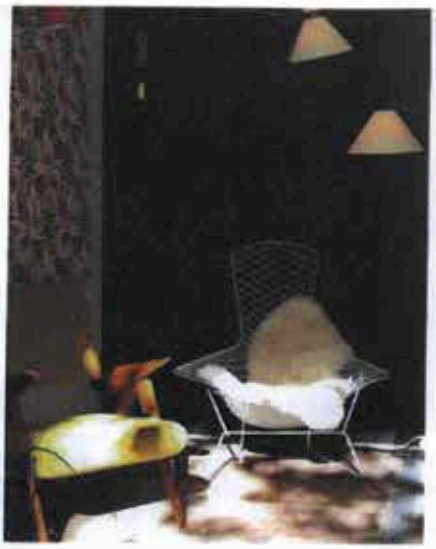
le journal de la Maison
RUE ANATOLE FRANCE
LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

JUIN 13
Mensuel
OJD : 172779
Surface approx. (cm²) : 554
N° de page : 30

agendajuin

PAR LAETITIA RENEVIER

Paris et région parisienne



DESIGN FOREVER

Treize ans déjà et toujours autant de succès. Les Puces du Design présentent pendant quatre jours la crème des antiquaires spécialisés dans le design des années 1950 à nos jours. Un véritable musée à ciel ouvert installé sur plus de 1200 mètres carrés avec, cette année, une exposition consacrée à Jean Allemand, architecte et designer des années 1980. La mode est un éternel recommencement et le design aussi...

DU 23 AU 26 MAI, *« Les Puces du Design », Bercy Village, place des Vins-de-France, 75012 Paris. pucesdudesign.com*

FRÈRES PRODIGES (1)

L'univers éclectique des frères Bouroullec est à portée de main sous la grande nef du musée des Arts décoratifs qui accueille 15 ans de leur création. Conçue comme une gigantesque installation (photo « Textile Field »), l'exposition aborde toutes les facettes de leur travail : objets, mobilier, série limitée ou pièce industrielle, vidéo, photo... Un sacré palmarès !

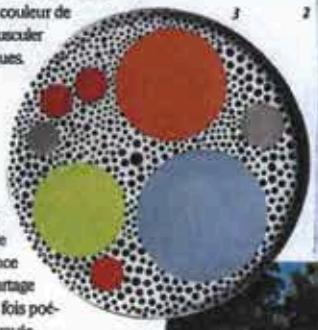
JUSQU'AU 1ER SEPTEMBRE, *« Ronan et Erwan Bouroullec. Momentané », musée des Arts décoratifs, 107 rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 01 44 55 57 50 et lesartsdecoratifs.fr*

1

TAPISSERIES EN TECHNICOLOR (2)

Réputée pour ses tapisseries anciennes et ses tapis d'Orient, la Galerie Chevalier répond parfaitement au thème du Carré Rive Gauche, « Carrément Audacieux », qui débute en même temps. Elle présente les tapisseries hautes en couleur de Françoise Pavessant dont l'univers épuré vient bousculer les codes de la galerie avec ses lignes géométriques. En photo, « Que Faire ? » Osé et réussi !

DU 31 MAI AU 29 JUIN, *« Osées », Galerie Chevalier, 12 quai Voltaire, 75007 Paris. Tél. : 01 42 60 72 68 et galerie-chevalier.com*



3

2

PIÈCES UNIQUES (3)

Véronique de Mareuil peint sur porcelaine depuis trente ans. La maison Hermès pour laquelle elle dessine des services de table lui fait confiance depuis longtemps. Pour la première fois, elle partage ses créations à travers une série d'assiettes à la fois poétique, pop, géométrique, ethnique, colorée ou rayée.

DU 30 MAI AU 15 JUIN, *« Assiettes, pièces uniques », Galerie Tao Leo, 31 rue de Verneuil, 75007 Paris. Tél. : 01 42 61 64 01 et teoleo-galerie.com*

JARDINS DE RÊVE (4)

Pour sa 10e édition, le salon dédié au jardin urbain fête le 400e anniversaire du jardinier André Le Nôtre avec une exposition de jardins contemporains inspirés par ses principes. Également au programme, le design d'extérieur et les dernières tendances de l'agriculture urbaine.

DU 31 MAI AU 2 JUIN, *« Jardins Jardin », jardin des Tuileries, 75001 Paris. Plus d'informations sur jardinsjardin.com*

4

Ronan et Erwan Bouroullec. Jean-Pierre Delagarde

Eléments de recherche : ESPACE CHEVALIER ou GALERIE CHEVALIER : achat/vente/expertise de tapis, tapisseries et textiles à Paris 7ème, toutes citations

Art et Décoration
Date: juin 2013
Page de l'article: 235

Art&Décoration
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

JUIN 13
Mensuel
OJD : 238786
Surface approx. (cm²) : 84
N° de page : 236

Page 1/1

ÎLE-DE-FRANCE

EXPO TEXTILE

Tapisseries expérimentales

© Françoise Paressant pour Galerie Chevalier

A cappella, haute lice, polyane coloré, coton et acrylique, 200 x 200 cm, 1997.

Réputée pour ses tapisseries anciennes et modernes, la Galerie Chevalier a décidé de faire une entorse à ses habitudes en exposant les tapisseries contemporaines de la peintre et licière Françoise Paressant. Des œuvres audacieuses, dans lesquelles l'artiste, forte de ses détours par les domaines du dessin et du collage, introduit le plastique, le papier et la toile à ses réalisations. Loin de ses premiers tissages plutôt classiques, ses créations actuelles évoluent vers un style de plus en plus épuré, qui fait la part belle aux lignes et aux couleurs.

Du 31 mai au 29 juin, « Osées... les tapisseries en technicouleurs de Françoise Paressant », à la Galerie Chevalier, 17, quai Voltaire, 75007 Paris. Tél. : 01 42 60 72 68 et www.galerie-chevalier.com

EVALIER4
6336300502/OLB/OTO/2

Eléments de recherche : ESPACE CHEVALIER ou GALERIE CHEVALIER : achat/vente/expertise de tapis, tapisseries et textiles à Paris 7ème, toutes citations

AD
Date: avril 2013
Page de l'article: 27

3-03-06~1883@AD_ARCHITECTURAL_DIGEST.pdf http://portail.argus-presse.fr/affcoupures/SID/eb83c71ffadb1e9de39...

AD

AVRIL 13
Mensuel
OJD : 96529

Surface approx. (cm²) : 3096
N° de page : 27

26 RUE CAMBACERES
75008 PARIS - 01 53 43 60 00

Page 5/6

Création

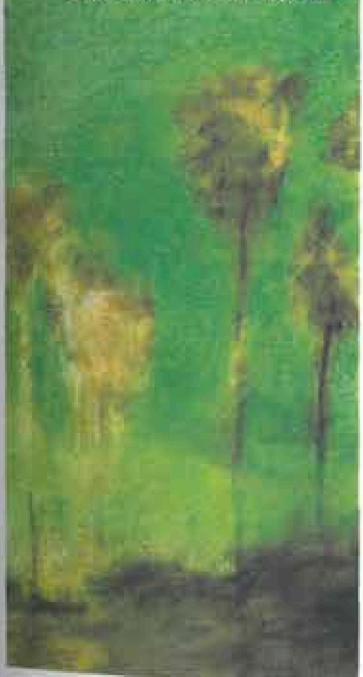
ROUGE PROFOND

Ce guéridon aux piètement en bronze massif et plateau en verre (réalisé par les artistes verriers Perrin & Perrin) fait partie de la collection signée par Hervé Langlais et Sophie Negropontes pour leur galerie Curiosités d'Esthètes. A.L.

Décor

Impressions impressionnistes

Depuis 2006, Geneviève Lévy et Nina Bonomo déclinent sur des supports textiles les œuvres des artistes Haby Bonomo, Martin Reyna et de Nina Bonomo elle-même. Rideaux, coussins, panneaux muraux et tout dernièrement papiers peints invitent ainsi au voyage. Ici, le rideau *El palmar*, impression numérique sur lin d'après un tableau d'Haby Bonomo, 350 € le panneau de 140 × 280 cm. Geneviève Lévy Édition. A.L.



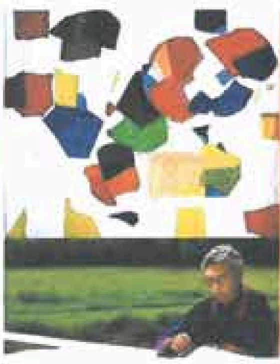
Livre

L'île abandonnée

Après avoir traversé les ruines de Detroit (États-Unis), le jeune tandem de photographes Yves Marchand et Romain Meffre s'attaque à Gunkanjima, une [illegible] japonaise où l'on exploitait du charbon jusqu'en 197[illegible]. Abandonnée ensuite aux embruns [illegible], puis figurant au casting du dernier James Bond, *Skyfall*, elle apparaît en intégralité dans leur dernier ouvrage, [illegible]. [illegible]

Gunkanjima, [illegible]

Photos : D.R. (4).



Portrait

Françoise Paressant, licière autodidacte

Depuis toujours, elle mène son travail artistique sans se tenir à un medium plutôt qu'un autre, passant du collage au dessin – sans jamais s'éloigner vraiment de la création textile tout de même. C'est sans doute ce qui lui offre la liberté d'associer le plastique ou le papier à la laine et au coton dans les tapisseries très colorées qu'elle tisse, et rehausse parfois de peinture. Un travail à découvrir à la Galerie Chevalier du 31 mai au 29 juin prochain. M.B.

CHEVALIER4
8882355300502/GADIOTO/2

Eléments de recherche : ESPACE CHEVALIER ou GALERIE CHEVALIER : achat/vente/expertise de tapis, tapisseries et textiles à Paris 7ème, toutes citations

sur 6

06/03/2013 14:56

Apollo
Date: mai 2013

Pays : Grande-Bretagne
Support : Apollo
Date : Mai 2013

Périodicité : Mensuel
Diffusion :
Catégorie : Presse Art

3 Allegorical bust of a woman, mid 17th century
Northern Italy
Marble, ht 61cm
Galerie Sismann at Carré Rive Gauche, Paris

4 *Lipari*, 1998
Françoise Paressant (b. 1944)
Mixed media, 130×140cm
Galerie Chevalier at Carré Rive Gauche, Paris

3

4

press, but visitors here can expect an array of museum-calibre works.

Also in early June, the popular **Carré Rive Gauche** on Paris' Left Bank returns (31 May–1 June; www.carrerivegauche.com). Now in its 36th year, this year's theme revolves around the idea of 'Audacity', with nine participating galleries presenting associated exhibitions. A diverse selection of primitive objects, ancient sculpture, fine art and ceramics will define the 'audacious' in broad terms, encompassing the innovative and daring with the rare and newly discovered. Galerie Alain Bovis, which specialises in tribal art, is showing a 19th-century mask from Nepal, made out of a tree fungus chosen for its unusual shape. In the context of the show 'Baroque Ecstasies' (30 May–3 June), Galerie Sismann presents a highly expressive bust of a woman in ecstasy, dating from the mid 17th century (Fig. 3). Referencing the crucifixion, the bust's register of emotion signifies, somewhat provocatively, the desire for union between the worldly and divine. Further exhibitions that elaborate the theme include 'Faces of Antiquity' (5 April–6 June) at Galerie Chenel, which presents a collection of antique figures in a contemporary setting, including 30 Egyptian, Greek and Roman pieces. Usually recognised for its presentation of ancient and modern tapestries, Galerie Chevalier similarly breaks rank and exhibits the contemporary tapestries of Françoise Paressant, who uses fabric as a base on which to experiment with a variety of materials, including plastic, paper, canvas and paint (Fig. 4; 31 May–29 June).

Further afield, two international fairs anticipate their European counterparts. **Frieze New York** (10–13 May; www.friezenewyork.com) features 180 leading contemporary galleries. Housed in a temporary structure on Randall's Island in Manhattan, the fair also includes a programme of seven newly commissioned artists' projects, as well as a series of multidisciplinary debates and lectures. And following in the footsteps of Art Basel and Miami, May sees the first edition of **Art Hong Kong** (see Market Preview, pp. 74–75). Featuring 245 galleries from Asia and the West, half of the participants are, uniquely, from the Asia-Pacific region. As with Frieze, there is also a vibrant programme of panel discussions and lectures (23–26 May; www.artbasel.com).

May Calendar

Frieze New York
Randall's Island
Manhattan
10–13 May
www.friezenewyork.com

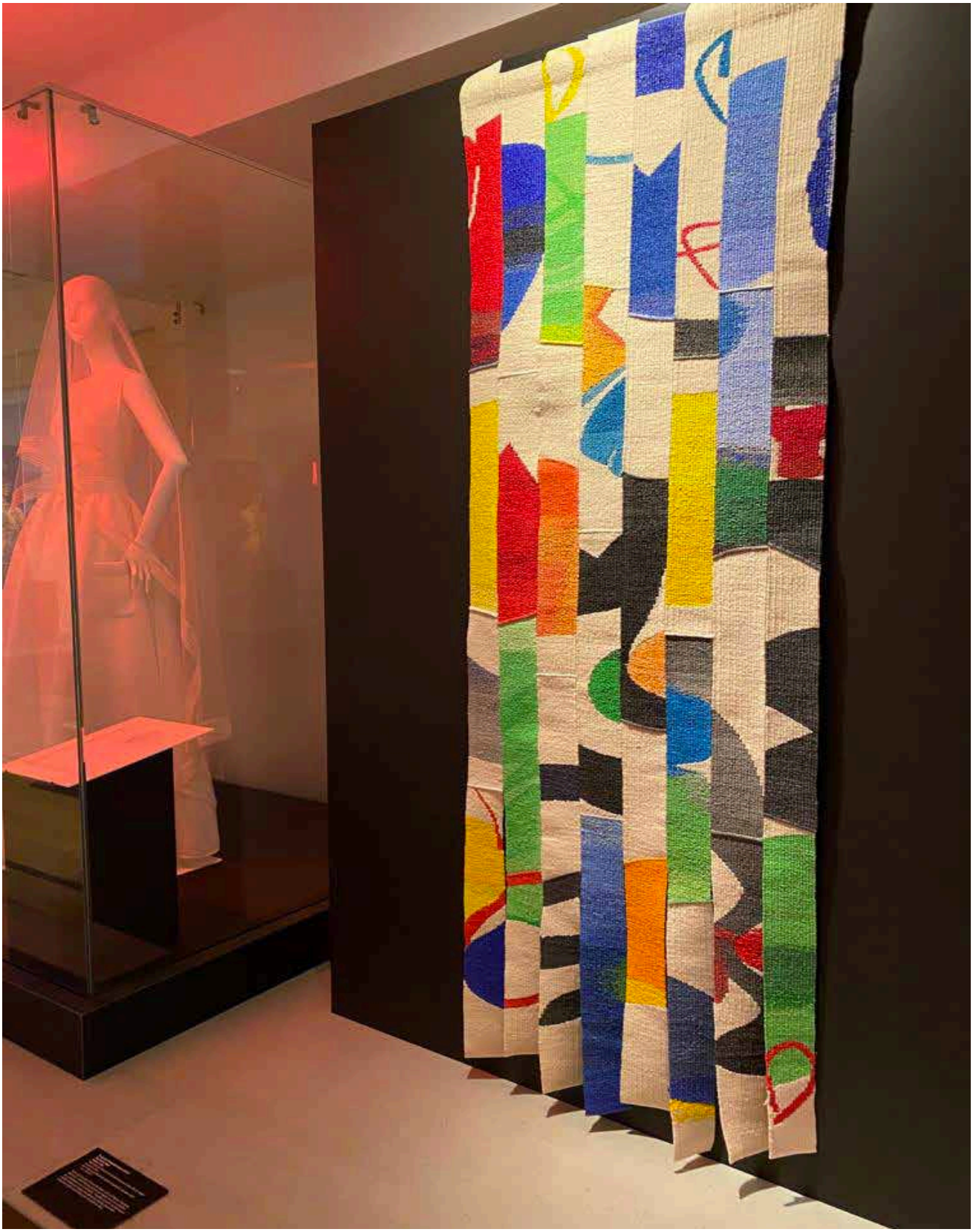
Art Hong Kong
6/F Luk Kwok Centre
Hong Kong
23–26 May
www.artbasel.com

Carré Rive Gauche
7th arrondisement
Paris
31 May–1 June
www.carrerivegauche.com

Asian Art in Brussels
Place du Grand Sablon
Brussels
5–9 June
www.asianartinbrussels.com

Brussels Ancient Art Fair
Place du Grand Sablon
Brussels
5–9 June
www.baaf.be

Brussels Non European Art Fair
Place du Grand Sablon
Brussels
5–9 June
www.bruneaf.com



En 2021, le Musée des Arts décoratifs à Paris acquiert
la tapisserie ***Soeur*** de Françoise Paressant (inv. 2021. 72.1) pour ses collections permanentes.
La tapisserie est présentée dans la salle Rêves et Fantaisie du parcours contemporain du musée.

www.galerie-chevalier.com * info@galerie-chevalier.com *
GALERIE
CHEVALIER
PARSUA
* +33(0)1 42 60 72 68 *